

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 6, 2025

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m. [ET] to examine and report on such issues as may arise from time to time relating to agriculture and forestry.

Senator Robert Black (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning. My name is Rob Black, and I'm the chair of this committee. I would like to welcome members of the committee, our witnesses as well as those watching on the web.

I want to start by acknowledging that this land on which we gather is the traditional unceded territory of the Algonquin Anishinaabe People.

Before we hear from our witnesses today, I want to start by asking senators around the table to introduce themselves.

Senator Martin: Good morning. Yonah Martin from British Columbia.

Senator McNair: Good morning and welcome. John M. McNair from New Brunswick.

Senator Varone: Good morning. Toni Varone from Ontario.

[*Translation*]

Senator Burey: Good morning, Sharon Burey, Ontario.

[*English*]

Senator Robinson: Good morning and welcome. Mary Robinson, representing Prince Edward Island.

Senator McBean: Marnie McBean, Ontario.

Senator Sorensen: Karen Sorensen, Alberta.

Senator Muggli: Tracy Muggli, Treaty 6 territory, Saskatchewan.

The Chair: Before we begin, I want to ask all senators to check out the cards that are on your table for guidelines to prevent audio feedback incidents. Please make sure that your earpiece is away from all microphones at all times, and don't touch the microphone while you're speaking. This helps us to make sure that the folks who support us are not harmfully affected. Please avoid handling your earpiece while your microphone is on.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 6 novembre 2025

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures (HE), pour examiner, afin d'en faire rapport, les questions qui pourraient survenir occasionnellement concernant l'agriculture et les forêts.

Le sénateur Robert Black (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour. Je m'appelle Rob Black et je suis le président de ce comité. Je souhaite la bienvenue aux membres du comité, à nos témoins ainsi qu'à ceux qui nous regardent sur Internet.

Je tiens d'abord à souligner que les terres sur lesquelles nous sommes réunis se trouvent sur le territoire traditionnel non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Avant d'entendre nos témoins aujourd'hui, j'aimerais commencer par demander aux sénateurs autour de la table de se présenter.

La sénatrice Martin : Bonjour. Yonah Martin, de la Colombie-Britannique.

Le sénateur McNair : Bonjour et bienvenue. John M. McNair, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur Varone : Bonjour. Toni Varone, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Burey : Bonjour. Sharon Burey, de l'Ontario.

[*Traduction*]

La sénatrice Robinson : Bonjour et bienvenue. Mary Robinson, représentant l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice McBean : Marnie McBean, de l'Ontario.

La sénatrice Sorensen : Karen Sorensen, de l'Alberta.

La sénatrice Muggli : Tracy Muggli, du territoire du Traité n° 6, en Saskatchewan.

Le président : Avant de commencer, je prie tous les sénateurs de consulter les fiches qui se trouvent sur la table pour prendre connaissance des consignes visant à éviter les effets Larsen. Veuillez vous assurer de toujours garder votre oreillette loin de tous les micros et ne touchez pas le micro pendant que vous parlez. Cela nous aide à faire en sorte que les personnes qui nous soutiennent ne subissent aucun inconfort. Veuillez éviter de manipuler votre oreillette lorsque votre micro est activé.

Clear audio supports accurate interpretation, transcription and captioning. At the same time, they have to transcribe your questions and your testimony, so slow down.

Today, the committee is starting its Ag101 spotlight series — what a great name — which is something new for this committee. These spotlight briefings are meant to inform Canadians and committee members about select topics of interest in agriculture. Today, we'll be hearing about the evolution of federal-provincial-territorial agricultural agreements.

From Agriculture and Agri-Food Canada, we have the pleasure of welcoming Steven Jurgutis, Director General, Policy, Planning and Integration Directorate; Francesco Del Bianco, Director General, Business Risk Management Programs Directorate; and Marco Valicenti, Director General, Innovation Programs Directorate.

Thank you for accepting our request to appear before the committee. Together, you will have up to 20 minutes, followed by a myriad of questions, I expect, from this group.

Witnesses, I'll signal when you have one minute left. It's best to wrap up when you see two hands.

With that, the floor is yours, Mr. Jurgutis.

Steven Jurgutis, Director General, Policy, Planning and Integration Directorate, Agriculture and Agri-Food Canada: Thank you, Mr. Chair, for the opportunity to appear before the committee to provide an overview of the evolution of federal-provincial-territorial agricultural frameworks, including their history, successes, challenges and constraints.

These frameworks represent decades of collaboration between federal, provincial and territorial governments and have been critical for supporting producers across the country and helping shape Canadian agricultural policy more broadly.

As you are aware, agriculture and agri-food is an area of shared jurisdiction in Canada. To date, the federal government has entered into five policy frameworks with provinces and territories, starting with the launch of the initial Agricultural Policy Framework in 2003, followed by Growing Forward and Growing Forward 2 in 2008 and 2013 respectively. We then launched the Canadian Agricultural Partnership in 2018 and are now in year three of the Sustainable Canadian Agricultural Partnership, also known as Sustainable CAP, which launched in April 2023.

Un son clair facilite l'interprétation, la transcription et le sous-titrage. Vos questions et votre témoignage seront aussi transcrits, alors ne parlez pas trop vite.

Aujourd'hui, le comité lance sa série Ag101 — quel nom génial —, une nouveauté pour nous. Ces séances d'information ont pour but d'informer les Canadiens et les membres du comité sur certains sujets d'intérêt dans le domaine de l'agriculture. Aujourd'hui, nous entendrons parler de l'évolution des accords agricoles fédéraux-provinciaux-territoriaux.

Nous avons le plaisir d'accueillir Steven Jurgutis, directeur général de la Direction générale des politiques, de la planification et de l'intégration d'Agriculture et Agroalimentaire Canada; Francesco Del Bianco, directeur général, Direction des programmes de gestion des risques de l'entreprise; et Marco Valicenti, directeur général, Direction générale des programmes d'innovation.

Merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître devant nous. Vous disposerez ensemble de 20 minutes, après quoi je m'attends à ce que notre groupe vous pose une multitude de questions.

Je vous signalerai quand il ne vous restera plus qu'une minute. Il est préférable de conclure lorsque vous verrez deux mains levées.

Sur ce, la parole est à vous, monsieur Jurgutis.

Steven Jurgutis, directeur général, Direction des planifications et intégration des politiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Je vous remercie, monsieur le président, de me donner l'occasion de m'adresser à votre comité pour présenter un aperçu de l'évolution des cadres fédéraux-provinciaux-territoriaux pour l'agriculture, y compris leur histoire, leurs réussites, leurs défis et leurs contraintes.

Ces cadres représentent des décennies de collaboration entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, et ils ont joué un rôle crucial dans le soutien aux producteurs de tout le pays et dans l'élaboration d'une politique agricole canadienne de façon plus générale.

Comme vous le savez, l'agriculture et l'agroalimentaire sont des domaines de compétence partagée au Canada. À ce jour, le gouvernement fédéral a conclu cinq cadres stratégiques pour l'agriculture avec les provinces et les territoires, en commençant par le lancement du premier Cadre stratégique pour l'agriculture en 2003, suivi de Cultivons l'avenir et de Cultivons l'avenir 2 en 2008 et en 2013, respectivement. Nous avons ensuite lancé le Partenariat canadien pour l'agriculture en 2018 et nous en sommes maintenant à la troisième année du Partenariat canadien pour une agriculture durable, également connu sous le nom de PCA durable, qui a été lancé en avril 2023.

Recently, we have begun the very early stages of preparing for the next policy framework for Canadian agriculture and agri-food, which is expected to launch in 2028.

Together, these frameworks have defined how we invest in agriculture: from business risk management programs that stabilize income to cost-shared strategic initiatives and federal-only programs and activities that support market and trade development, drive science and innovation and enhance resilience. These investments are administered according to multilateral and bilateral agreements negotiated with provinces and territories, which allow jurisdictions to address diverse regional needs while supporting common outcomes.

Today, I will touch on four key themes with respect to the evolution of federal-provincial-territorial agricultural agreements: the major policy shifts between frameworks; the strengths and weaknesses of recent frameworks; multilateral collaboration in framework design; and, finally, how Sustainable CAP builds on the successes of its predecessors.

If we look back over the past two decades, each framework has reflected the priorities of its time while maintaining a consistent core purpose: ensuring the long-term growth, resilience and sustainability of Canadian agriculture.

The Agricultural Policy Framework was the first framework and responded to a shared government and sector need for a more comprehensive approach to agriculture and agri-food policy. It covered risk management, renewal, environment, food safety and quality and science.

Growing Forward emerged in the wake of a renewed focus on competitiveness, market development and other topics. It placed a strong emphasis on innovation, knowledge transfer and helping farmers contribute to society and adapting to consumer demand.

Growing Forward 2 sharpened that focus, introducing a stronger results-based approach and targeting investments in innovation, competitiveness and market development. It also sought to make business risk management programs more predictable and fiscally responsible, particularly following lessons learned from ad hoc support in earlier years.

Récemment, nous avons entamé les toutes premières étapes de réflexion pour préparer le prochain cadre stratégique pour l'agriculture et l'agroalimentaire du Canada, dont le lancement est prévu en 2028.

Ensemble, ces cadres ont défini la façon dont nous investissons dans l'agriculture : des programmes de gestion des risques de l'entreprise qui stabilisent les revenus aux initiatives stratégiques à frais partagés en passant par les programmes et activités exclusivement fédéraux qui soutiennent le développement des marchés et du commerce, qui stimulent la science et l'innovation et qui renforcent la résilience. Ces investissements sont administrés conformément aux accords multilatéraux et bilatéraux négociés avec les gouvernements provinciaux et territoriaux, qui permettent aux administrations de répondre à divers besoins régionaux tout en favorisant l'obtention de résultats communs.

Aujourd'hui, j'aborderai quatre thèmes clés concernant l'évolution des accords fédéraux-provinciaux-territoriaux en matière d'agriculture : les principaux changements stratégiques entre les cadres, les forces et les faiblesses des derniers cadres, la collaboration multilatérale dans l'élaboration des cadres, et enfin, la façon dont le PCA durable s'appuie sur les réussites des cadres précédents.

Si l'on regarde les deux dernières décennies, chaque cadre a reflété les priorités économiques et sociétales de son époque, tout en conservant un objectif central constant : assurer la croissance, la résilience et la durabilité à long terme de l'agriculture canadienne.

Le Cadre stratégique pour l'agriculture était le premier cadre et a répondu à un besoin commun du gouvernement et du secteur de disposer d'une approche stratégique plus exhaustive en matière d'agriculture et d'agroalimentaire. Il portait sur la gestion des risques, le renouvellement, l'environnement, la salubrité et la qualité des aliments, ainsi que la science.

Cultivons l'avenir a vu le jour à la suite d'un regain d'intérêt pour la compétitivité et le développement des marchés, entre autres. Il a accordé une grande importance à l'innovation, au transfert de connaissances et à l'aide aux agriculteurs pour qu'ils contribuent à la société et s'adaptent à la demande des consommateurs.

Cultivons l'avenir 2 a renforcé ce regain d'intérêt en introduisant une approche davantage axée sur les résultats et en ciblant les investissements dans l'innovation, la compétitivité et le développement des marchés. Il a également cherché à rendre les programmes de gestion des risques de l'entreprise plus prévisibles et plus responsables sur le plan financier, en particulier à la suite des leçons tirées du soutien ponctuel des années précédentes.

The Canadian Agricultural Partnership, or CAP, reflected a further shift — one toward public trust, climate resilience and inclusive growth. CAP also recognized the growing importance of science and data as a foundational element, promoting evidence-based policy and performance measurement.

Finally, the current Sustainable CAP marks a clear shift toward sustainability as a defining pillar of agricultural policy. This shift acknowledges the interconnected nature of long-term growth and competitiveness with environmental stewardship and social responsibility.

Each successive framework represents an opportunity to advance a renewed approach to support the sector. As such, it is critical to build on lessons learned from previous frameworks. Experience from previous frameworks has demonstrated that there have been both successes and challenges.

Growing Forward was strong in establishing a unified national policy approach. It improved coordination amongst jurisdictions and provided a stable base for programs like AgriInvest and AgriStability. However, its performance measurement systems were limited, making it difficult to fully assess the outcomes of investments.

Growing Forward 2 improved on that by incorporating clearer performance indicators and stronger accountability mechanisms. It also spurred innovation through increased industry-led research and adoption initiatives. That said, producers found that business risk management programs under Growing Forward 2 were sometimes too rigid and less responsive to emerging risks, such as price volatility and regional disasters.

The Canadian Agricultural Partnership brought important refinements. It introduced public trust as a priority, emphasizing transparency, food safety and sector engagement. It also supported value-added processing, encouraging greater integration across the agri-food value chain. However, CAP's flexibility was sometimes a double-edged sword. While it allowed provinces and territories to tailor programs to local realities, it also led to variation that some stakeholders found confusing or uneven across the country.

Another recurring concern under CAP and earlier frameworks was the perceived complexity and administrative burden associated with accessing programs, which is something both levels of government continue to work on simplifying.

Le Partenariat canadien pour l'agriculture, ou PCA, a reflété un nouveau changement vers la confiance du public, la résilience aux changements climatiques et la croissance inclusive. Le PCA a également reconnu l'importance croissante de la science et des données comme élément fondamental, en promouvant une politique fondée sur des données probantes et la mesure du rendement.

Enfin, le PCA durable actuel marque une nette transition vers la durabilité comme pilier déterminant de la politique agricole. Cette évolution reconnaît la nature interdépendante de la croissance et de la compétitivité à long terme, la gérance de l'environnement et la responsabilité sociale étant au premier plan.

Chaque cadre successif nous donne l'occasion de faire progresser une approche renouvelée pour soutenir le secteur. C'est pourquoi il est essentiel de s'appuyer sur les leçons tirées des cadres précédents. L'expérience acquise lors des cadres précédents nous a montré qu'il y a eu à la fois des réussites et des défis.

Cultivons l'avenir a permis d'établir une approche stratégique nationale unifiée. Il a amélioré la coordination entre les administrations et a fourni une base stable pour des programmes comme Agri-investissement et Agri-stabilité. Toutefois, ses systèmes de mesure du rendement étaient limités, ce qui rendait difficile l'évaluation complète des résultats des investissements.

Cultivons l'avenir 2 a amélioré cette situation en intégrant des indicateurs de rendement plus clairs et des mécanismes de responsabilisation plus solides. Il a également stimulé l'innovation en accroissant le nombre d'initiatives de recherche et d'adoption menées par le secteur. Cela dit, les producteurs ont trouvé que les programmes de gestion des risques de l'entreprise dans le cadre de Cultivons l'avenir 2 étaient parfois trop rigides et moins adaptés aux risques émergents, comme l'instabilité des prix ou les catastrophes régionales.

Le Partenariat canadien pour l'agriculture a apporté d'importantes améliorations. Il a fait de la confiance du public une priorité en mettant l'accent sur la transparence, la salubrité des aliments et l'engagement du secteur. Il a également soutenu la transformation à valeur ajoutée en encourageant une plus grande intégration tout au long de la chaîne de valeur agroalimentaire. Cependant, la souplesse du PCA a parfois été une arme à double tranchant : même si elle a permis aux provinces et aux territoires d'adapter les programmes aux réalités locales, elle a également entraîné des variations que certains intervenants ont jugées ambiguës ou inégales à travers le pays.

Une autre préoccupation récurrente dans le contexte du PCA et des cadres précédents était la complexité perçue et le fardeau administratif associé à l'accès aux programmes, un aspect que les deux ordres de gouvernement tentent encore de simplifier.

Sustainable CAP has taken those lessons to heart. It integrates clearer outcomes, shared performance targets and a renewed focus on collaboration. It also expands funding in key areas such as sustainability and sector resilience, recognizing that the pace of change in agriculture demands faster and more coordinated responses.

Not only have the frameworks evolved, but the partnership itself between federal, provincial and territorial governments has also matured.

In early frameworks, the focus was largely on coordination, ensuring governments could align funding to avoid duplication. Over time, that coordination has deepened into greater co-development.

Today, framework negotiations involve shared policy design, data-driven decision making and joint performance measurement. We've moved from a model where the federal government largely set national objectives to one where provinces and territories co-lead the development of priorities based on regional realities.

Throughout the framework, federal-provincial-territorial governments meet one-on-one to discuss ongoing concerns and to share information. Both sides also work together in a series of federal-provincial-territorial working groups to maintain alignment on key issues such as innovation.

This evolution reflects the recognition that agriculture in Canada is deeply diverse — economically and geographically. From potato farmers in Prince Edward Island to cattle ranchers in Alberta, from horticulture in British Columbia to grain and oilseed producers in Saskatchewan, the sector's needs are distinct. The partnership model allows those differences to be reflected in successive frameworks while maintaining shared national goals.

Producers and processors have also become more engaged in shaping the frameworks. Industry associations, Indigenous organizations and supply chain partners contribute to consultations, ensuring programs respond to what is happening on the ground.

In these ways, the federal-provincial-territorial partnership has evolved from managing programs together to co-creating solutions.

Le PCA durable a pris ces leçons au sérieux. Il intègre des résultats plus clairs, des objectifs de rendement partagés et un accent renouvelé sur la collaboration. Il augmente également le financement dans des domaines clés tels que la durabilité et la résilience du secteur, reconnaissant que le rythme du changement dans l'agriculture exige des réponses plus rapides et mieux coordonnées.

Les cadres ont non seulement progressé, mais le partenariat lui-même, entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, a évolué.

Dans les premiers cadres, l'accent était surtout mis sur la coordination, afin que les gouvernements puissent harmoniser le financement et éviter les chevauchements. Au fil du temps, cette coordination s'est transformée en une véritable élaboration conjointe.

Aujourd'hui, les négociations du cadre incluent une conception partagée de la politique, une prise de décisions fondées sur des données et une mesure conjointe du rendement. Nous sommes passés d'un modèle où le gouvernement fédéral fixait en grande partie les objectifs nationaux à un modèle où les provinces et les territoires codirigent l'élaboration des priorités en fonction des réalités régionales.

Tout au long du cadre, les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux se rencontrent individuellement pour discuter des préoccupations actuelles et pour échanger de l'information. Les parties travaillent également en collaboration au sein de nombreux groupes de travail fédéraux-provinciaux-territoriaux afin de maintenir l'harmonisation des domaines clés comme l'innovation.

Cette évolution reflète la reconnaissance de la grande diversité économique et géographique de l'agriculture canadienne. Des producteurs de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard aux éleveurs de bétail de l'Alberta, en passant par les horticulteurs de la Colombie-Britannique et les producteurs de céréales et d'oléagineux de la Saskatchewan, les besoins du secteur sont distincts. Le modèle de partenariat permet d'intégrer ces différences dans des cadres successifs tout en maintenant des objectifs nationaux communs.

Les producteurs et les transformateurs ont également participé davantage à l'élaboration des cadres. Les associations de l'industrie, les organisations autochtones et les partenaires de la chaîne d'approvisionnement participent aux consultations, ce qui permet de s'assurer que les programmes répondent à ce qui se passe sur le terrain.

C'est ainsi que le partenariat fédéral-provincial-territorial a évolué, passant d'une gestion commune des programmes à une création conjointe de solutions.

[Translation]

Now I would like to say a little more on how Sustainable CAP has built squarely on the lessons and successes of its predecessors.

The framework retains the proven core structure of cost-shared strategic initiatives, federally delivered programs and activities, and Business Risk Management programs.

Sustainable CAP commits \$3.5 billion in funding over five years — an increase of \$500 million over the Canadian Agricultural Partnership.

Of the \$3.5 billion, \$2.5 billion is in provincially or territorially delivered cost-shared programs that are funded 60% at the federal level and 40% at the provincial and territorial level, while \$1 billion is in federally delivered programs and activities that are national in scope and funded and delivered by Agriculture and Agri-Food Canada.

These investments support five shared priorities: building sector capacity, growth and competitiveness; climate change and the environment; science, research and innovation; market development and trade; and resiliency and public trust.

These priorities build directly on the previous Canadian Agricultural Partnership but introduce stronger performance tracking and clearer links to environmental outcomes.

For example, through the Resilient Agricultural Landscape Program, provinces and territories can support regionally tailored projects that deliver measurable environmental benefits — like carbon sequestration and improved soil health.

Meanwhile, on the federal-only side, Sustainable CAP includes support for innovation through programs such as AgriScience and AgriInnovate, which are aligned with the government's broader economic agenda.

The framework also includes a more robust results reporting strategy, including improved data sharing and a commitment to contribute to common, measurable outcomes over the life of the framework.

Before I wrap up I would like to turn to the Business Risk Management — or BRM — programs, which remain the backbone of every agricultural policy framework. The suite includes AgriStability, which protects against income declines, AgriInvest, which promotes proactive savings that can offset

[Français]

J'aimerais maintenant en dire un peu plus sur la façon dont le Partenariat canadien pour une agriculture durable, ou PCA durable, s'est directement appuyé sur les leçons et les réussites de ses prédécesseurs.

Le cadre conserve la structure de base éprouvée des initiatives stratégiques à frais partagés, des programmes et activités mis en œuvre par le gouvernement fédéral et des programmes de gestion des risques d'entreprise.

Le PCA durable prévoit un financement de 3,5 milliards de dollars sur cinq ans, soit une augmentation de 500 millions de dollars par rapport au Partenariat canadien pour l'agriculture.

Sur ces 3,5 milliards de dollars, 2,5 milliards sont destinés à des programmes à frais partagés, mis en œuvre par les provinces et les territoires, et financés à 60 % par le gouvernement fédéral et à 40 % par les provinces et les territoires; de plus, des fonds de 1 milliard de dollars sont consacrés à des programmes et des activités d'envergure nationale financés et exécutés par Agriculture et Agroalimentaire Canada.

Ces investissements soutiennent cinq priorités communes : le renforcement des capacités, de la croissance et de la compétitivité du secteur; les changements climatiques et l'environnement; la science, la recherche et l'innovation; le développement des marchés et le commerce; la résilience et la confiance du public.

Ces priorités s'appuient directement sur le Partenariat canadien pour l'agriculture précédent, mais introduisent un suivi plus rigoureux du rendement et des liens plus clairs avec les résultats environnementaux.

Par exemple, dans le cadre du Programme des paysages agricoles résilients, ou PPAR, les provinces et les territoires peuvent soutenir des projets adaptés aux régions qui offrent des avantages environnementaux mesurables, comme la séquestration du carbone et l'amélioration de la santé des sols.

Par ailleurs, sur le plan exclusivement fédéral, le PCA durable comprend du soutien à l'innovation par l'intermédiaire de programmes comme Agri-science et Agri-innover, qui sont conformes au programme économique plus vaste du gouvernement.

Le cadre comprend également une stratégie de communication des résultats plus solide, y compris un meilleur partage des données et un engagement à contribuer à des résultats communs et mesurables pendant la durée de vie du cadre.

Avant de conclure, j'aimerais parler des programmes de gestion des risques de l'entreprise, ou GRE, qui demeurent l'épine dorsale de chaque cadre stratégique pour l'agriculture. L'ensemble comprend Agri-stabilité, qui protège les producteurs contre les baisses de revenus, Agri-investissement, qui encourage

small income declines and that can be accessed at any time, AgriInsurance, which covers production losses, and AgriRecovery, which is a framework that provides a process to develop ad hoc responses.

These programs were created under the authority of the Farm Income Protection Act and are therefore not dependent on framework negotiations; however, we use the renewal of the framework agreement as an opportunity to bring parties together to make improvements and discuss evolutions in policy positions, which are then captured in the framework.

BRM programs aim to provide producers with a suite of tools to manage income declines, weather disasters and production losses. Over time, these programs have evolved in response to both producer feedback and fiscal realities.

By way of example, I will share the recent changes to the AgriStability compensation rates. The program offered a 70% compensation rate, meaning producers could recover 70% of their eligible losses.

In response to sector pressures, governments increased the rate to 80%, starting with the 2023 program year. This was a meaningful improvement to help producers manage financial risk.

More recently, for the 2025 program year, the rate has been temporarily increased to 90%. This change is aimed at helping producers deal with ongoing challenges like trade uncertainty and drought. Additionally, the payment cap has been raised from \$3 million to \$6 million, allowing larger operations to access more substantial support.

These changes reflect a continued commitment to adapting BRM tools to meet the evolving needs of Canadian producers.

The long-term direction is toward a more proactive, adaptive risk management system — one that not only helps farmers recover from shocks but also supports them in preparing for them.

[English]

In closing, the story of these frameworks is one of steady evolution — rooted in collaboration, guided by evidence and responsive to change.

From Growing Forward to Sustainable CAP, governments have not only invested billions of dollars through these partnerships but have also built a foundation of trust and cooperation that continues to serve the sector well.

l'épargne proactive pouvant compenser les petites baisses de revenus et accessible à tout moment, Agri-protection, qui couvre les pertes de production, et Agri-relance, qui est un cadre permettant de préparer des interventions ponctuelles.

Ces programmes ont été créés conformément à la Loi sur la protection du revenu agricole et ne dépendent donc pas des négociations du cadre; cependant, le renouvellement de l'accord-cadre nous donne l'occasion de réunir les parties pour apporter des améliorations et discuter de l'évolution des positions politiques, qui sont ensuite prises en compte dans le cadre.

Les programmes de GRE visent à fournir aux producteurs un ensemble d'outils pour gérer les baisses de revenus, les catastrophes météorologiques et les pertes de production. Au fil du temps, ces programmes ont évolué en fonction des commentaires des producteurs et des réalités budgétaires.

À titre d'exemple, je vous parlerai des récents changements apportés aux taux d'indemnisation du programme Agri-stabilité. Le programme offrait un taux d'indemnisation de 70 %, ce qui signifie que les producteurs pouvaient récupérer 70 % de leurs pertes admissibles.

En réponse aux pressions du secteur, les gouvernements ont augmenté le taux à 80 % à partir de l'année de programme 2023. Il s'agissait d'une amélioration considérable pour aider les producteurs à gérer le risque financier.

Plus récemment, pour l'année de programme 2025, le taux a été porté temporairement à 90 %. Ce changement vise à aider les producteurs à faire face aux défis actuels, comme l'incertitude commerciale et la sécheresse. De plus, le plafond des paiements est passé de 3 à 6 millions de dollars, ce qui permet aux plus grandes exploitations d'avoir accès à un soutien plus substantiel.

Ces changements témoignent d'un engagement continu à adapter les outils de GRE pour répondre aux besoins changeants des producteurs canadiens.

L'orientation à long terme est celle d'un système de gestion des risques plus proactif et adaptatif qui aide non seulement les agriculteurs à se remettre des bouleversements, mais qui les aide aussi à s'y préparer.

[Traduction]

En conclusion, l'histoire de ces cadres est celle d'une évolution constante, axée sur la collaboration, guidée par des données probantes et adaptée au changement.

De Cultivons l'avenir au PCA durable, les gouvernements ont non seulement investi des milliards de dollars dans le cadre de ces partenariats, mais ils ont aussi instauré un climat de confiance et de coopération qui continuent de bien servir le secteur.

As we look ahead, the task is to maintain that balance: to continue supporting growth, competitiveness and innovation while ensuring agriculture remains resilient, sustainable and trusted by Canadians.

I look forward to your questions. Thank you.

The Chair: Thank you very much. We'll proceed now with questions from my colleagues. Senators, I hope you will have lots of questions for the folks who are with us today.

Senator McNair: Thank you for being here and for the last 10 years of collaboration with the provinces by working on many of these initiatives you've described.

Can you speak a little bit about how the business risk management programs are administered? Specifically, I'm interested in what the timelines are for farms hit by wildfires, for example — we just wrapped up our wildfire study here — or drought. I read somewhere in here that it's within the same year of the loss, but how long does it actually take to get the money into the farmers' hands? I assume it's a relatively fast turnaround, but probably not fast enough from the farmers' point of view.

Francesco Del Bianco, Director General, Business Risk Management Programs Directorate, Agriculture and Agri-Food Canada: Thank you for the question, senator. There are a number of business risk management programs. The first is AgriInvest, which is essentially a savings account, and producers can withdraw the money at any time. There is AgriStability, which basically provides support for reductions in revenue or increases in expenses, and usually producers will file their taxes at the end of the year. That information is used in part to determine what a potential payment would be, but there are provisions under that program where we can provide advance payments earlier than when they file their taxes. There is a third program called AgriInsurance. If the wildfires, for example, destroyed some of their crops, they can be insured for the loss of what the expected yield was.

Finally, there is a framework called AgriRecovery, and you may have been alluding to that. It is often used to address wildfires. That program essentially addresses the extraordinary cost that producers incur to resume their operations. This is unlike the others in that it is a framework where we sit down with the affected province and the officials and assess the situation, and then if warranted, we'll seek the authorities to put a program in place. The program will address that specific wildfire event and provide specific support for some of the expenses that the producers incurred.

Pour l'avenir, il s'agit de maintenir cet équilibre : continuer à soutenir la croissance, la compétitivité et l'innovation tout en veillant à ce que l'agriculture reste résiliente, durable et digne de la confiance des Canadiens.

Je me ferai un plaisir de répondre à vos questions. Merci.

Le président : Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer aux questions des sénateurs. J'espère que vous en aurez beaucoup pour ces personnes qui sont avec nous aujourd'hui.

Le sénateur McNair : Merci d'être ici et merci pour ces dix dernières années de collaboration avec les provinces dans le cadre des nombreuses initiatives que vous avez décrites.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur la façon dont les programmes de gestion des risques commerciaux sont administrés? Je m'intéresse particulièrement aux délais pour les exploitations agricoles touchées par des incendies de forêt, par exemple — nous venons de terminer notre étude sur les incendies de forêt — ou par la sécheresse. J'ai lu quelque part ici que cela se fait dans la même année que la perte, mais combien de temps faut-il réellement pour que l'argent parvienne aux agriculteurs? Je suppose que le délai est relativement court, mais quand même pas assez rapide du point de vue des agriculteurs.

Francesco Del Bianco, directeur général, Direction des programmes de gestion des risques de l'entreprise, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Merci de votre question, sénateur. Il existe plusieurs programmes de gestion des risques commerciaux. Le premier est Agri-investissement, qui est essentiellement un compte d'épargne dont les producteurs peuvent retirer l'argent à tout moment. Il y a aussi Agri-stabilité, qui offre un soutien en cas de baisse des revenus ou d'augmentation des dépenses, et les producteurs déclarent généralement leurs revenus à la fin de l'année. Ces informations sont utilisées en partie pour déterminer le montant potentiel du paiement, mais ce programme prévoit des dispositions qui nous permettent d'effectuer des paiements anticipés avant la date de déclaration des revenus. Il existe un troisième programme appelé Agri-protection. Si, par exemple, des incendies de forêt détruisent une partie de leurs récoltes, ils peuvent être assurés pour la perte du rendement prévu.

Enfin, il existe un cadre appelé Agri-relance, et c'est peut-être à cela que vous faites allusion. Il est souvent utilisé pour faire face aux incendies de forêt. Ce programme couvre essentiellement les coûts extraordinaires que les producteurs doivent engager pour reprendre leurs activités. Il diffère des autres en ce sens qu'il s'agit d'un cadre dans lequel nous nous associons avec la province touchée et les responsables pour évaluer la situation, puis, si la situation le justifie, nous demandons aux autorités de mettre en place un programme. Le programme couvrira l'incendie de forêt en question et fournira une aide spécifique pour certaines des dépenses engagées par les producteurs.

We endeavour to do that as quickly as possible, but we have to get the authorities to put those programs in place — both the policy and funding authorities.

Senator McNair: Thank you. Yesterday, the budget came down. Agriculture and Agri-Food Canada will have to find savings by 2028. Do you expect this will impact any of the programs that we're talking about today?

Mr. Jurgutis: I can take a piece from the budget document that indicated that statutory transfer payments to provinces, territories and individuals were outside the scope of that review. Any additional questions as they pertain to the budget at this point would be something that would need to be referred to the Department of Finance Canada.

Senator Martin: Thank you very much for being here this morning. I'm new to the committee, and I'm a city gal, so in understanding the risks and uncertainties that farmers face each and every day and each year, I just think they are so courageous. Recently, members of the Canadian Federation of Agriculture, or CFA, were on the Hill, so I had a chance to meet with them. These are two questions that arose from my meeting with them.

One of the items we discussed was that they raised concerns that there is no guaranteed minimum under the Advance Payments Program, which creates planning risk at input purchase times. On a yearly basis, there is this lack of certainty of funding.

Would Agriculture and Agri-Food Canada consider pre-approved minimum advance amounts — for example, a seasonal floor based on the previous year's production to increase certainty at seeding? What plans are in place to address this concern?

Mr. Del Bianco: The Advance Payments Program essentially is designed to allow producers to market their grains at the most opportune moment. There is an interest-free portion that is usually \$100,000 per year, but we have recently increased that to \$250,000 for the 2025 program year and increased it to \$500,000 for canola. Producers are able to secure essentially 50% of what they've planted, which essentially becomes the collateral for the advance.

If you plant \$200,000 worth of canola, you can secure a \$100,000 interest-free advance, which is repayable once you've sold that canola.

With regard to the program, the budget reconfirmed the \$250,000 interest-free limit as well as the \$500,000 limit for canola. That will give producers some certainty for the 2025 program year.

Nous nous efforçons de procéder aussi rapidement que possible, mais nous devons obtenir des autorités qu'elles mettent ces programmes en place, tant du point de vue politique que financier.

Le sénateur McNair : Merci. Hier, le budget a été présenté. Agriculture et Agroalimentaire Canada devra réaliser des économies d'ici 2028. Pensez-vous que cela aura une incidence sur les programmes dont nous discutons aujourd'hui?

M. Jurgutis : Je peux citer un passage du document budgétaire qui indique que les paiements de transfert obligatoires aux provinces, aux territoires et aux particuliers ne faisaient pas partie du champ d'application de cet examen. Toute autre question relative au budget à ce stade devrait être adressée au ministère des Finances du Canada.

La sénatrice Martin : Merci beaucoup d'être ici ce matin. Je suis nouvelle au sein du comité et je viens de la ville, alors quand je pense aux risques et aux incertitudes auxquels les agriculteurs sont confrontés chaque jour et chaque année, je trouve qu'ils sont vraiment courageux. Récemment, des membres de la Fédération canadienne de l'agriculture, la FCA, étaient sur la colline du Parlement, et j'ai eu l'occasion de les rencontrer. Voici deux questions qui ont été soulevées lors de notre rencontre.

L'un des points dont nous avons discuté concernait leur inquiétude quant à l'absence de minimum garanti dans le cadre du Programme de paiements anticipés, ce qui crée un risque de planification au moment de l'achat des intrants. Chaque année, il plane une incertitude quant au montant.

Agriculture et Agroalimentaire Canada envisagerait-il de préapprouver des montants minimaux d'avance — par exemple, un seuil saisonnier basé sur la production de l'année précédente — afin d'accroître la certitude au moment des semis? Quels sont les plans mis en place pour répondre à cette préoccupation?

M. Del Bianco : Le Programme de paiements anticipés est essentiellement conçu pour permettre aux producteurs de commercialiser leurs céréales au moment le plus opportun. Il existe une partie sans intérêt qui est généralement de 100 000 \$ par an, mais nous l'avons récemment portée à 250 000 \$, et à 500 000 \$ pour le canola, pour l'année 2025. Les producteurs peuvent obtenir une avance de 50 % de ce qu'ils ont semé, ce qui devient en fait la garantie de l'avance.

Si vous semez pour 200 000 \$ de canola, vous pouvez obtenir une avance sans intérêt de 100 000 \$, qui sera remboursable une fois que vous aurez vendu ce canola.

En ce qui concerne le programme, le budget a reconfirmé la limite de 250 000 \$ sans intérêt ainsi que la limite de 500 000 \$ pour le canola. Cela donnera aux producteurs une certaine certitude pour l'année 2025 du programme.

Senator Martin: I'm trying to understand their concern regarding just how that is processed. I don't know where that uncertainty for them is. They mentioned that \$350,000 was their request. Would you speak to that?

Mr. Del Bianco: Yes, thank you for the clarification. Under the legislation and the regulations, the interest-free limit is \$100,000. For the last few years, the government has decided to increase that amount. Producers such as the CFA have requested that the \$100,000 limit be increased to a higher amount on a permanent basis. The government confirmed in the budget that it will remain at \$250,000 for the 2025 program year and \$500,000 for canola.

Senator Martin: So it was not what they were asking for, but it is still higher than the \$100,000. I understand. Whatever certainty or support we can give to our farmers is a good thing.

I have a second question. More than 90% of Canada's renewable fuel imports are with the U.S., and roughly half of our total biofuel supply is imported, which the CFA highlights as a domestic processing and blending capacity cap. This is an opportunity to bring this industry back to Canada. What is the federal plan to increase the domestic biofuel feedstock processing and blending capacity and reduce reliance on U.S. imports? What is the timeline to do that?

Mr. Jurgutis: Thank you for the question, senator. I can probably give a bit of a high-level answer. One thing that I would say is just within the budget that was tabled yesterday, there is mention as well about additional funds to go to Natural Resources Canada to help develop the biofuel sector. This is something that the government is very aware of and looking at as an opportunity to be able to have another source of revenue for inputs for Canadian producers, recognizing that we're in a situation in which trading partners can sometimes create difficulties in terms of stability. This creates a domestic opportunity within Canada that then becomes essentially another source to sell into for Canadian producers.

As it pertains to some of the elements relating to the standards or how that works, it would be something that would be toward Natural Resources Canada in terms of the area of responsibility, but I can say that it is certainly an area that Agriculture and Agri-Food Canada is aware of, and we are looking for opportunities to help support the sector on biofuels.

Senator Martin: Thank you.

Senator Muggli: Thank you for joining us on our learning journey. This is exciting for me because I don't know much about your department or regulatory matters, so I appreciate it.

La sénatrice Martin : J'essaie de comprendre leur inquiétude quant à la manière dont cela est traité. Je ne sais pas d'où vient l'incertitude. Ils ont mentionné que leur demande s'élevait à 350 000 \$. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet?

M. Del Bianco : Oui, merci pour cette précision. En vertu de la loi et des règlements, la limite sans intérêt est de 100 000 \$. Au cours des dernières années, le gouvernement a décidé d'augmenter ce montant. Des producteurs, tels que ceux de la CFA, ont demandé que la limite soit augmentée de manière permanente. Le gouvernement a confirmé dans le budget qu'elle restera à 250 000 \$ pour l'année 2025 et à 500 000 \$ pour le canola.

La sénatrice Martin : Ils n'ont pas obtenu ce qu'ils avaient demandé, mais c'est tout de même plus que les 100 000 \$. Je comprends. Peu importe le niveau de certitude ou le type de soutien, tout ce que nous donnons aux agriculteurs compte.

J'ai une deuxième question. Plus de 90 % des importations de carburant renouvelable du Canada proviennent des États-Unis, et presque la moitié de notre approvisionnement total en biocarburant est importée. La CFA a souligné le plafonnement de la capacité de transformation et de mélange de biocarburant au pays. Nous tenons là une occasion de rapatrier cette industrie. Quel est le plan mis sur pied par le fédéral pour augmenter la capacité de transformation et de mélange de biocarburant et pour réduire la dépendance envers les importations provenant des États-Unis? Quel est l'échéancier pour y parvenir?

M. Jurgutis : Merci de la question, sénatrice. Ma réponse sera probablement assez générale. Dans le budget qui a été déposé hier, des fonds additionnels sont prévus pour aider Ressources naturelles Canada à développer le secteur des biocarburants. Le gouvernement connaît bien ce secteur, qu'il considère comme une autre source de revenus possible pour les producteurs d'intrants canadiens, surtout dans le contexte actuel d'instabilité que provoquent parfois certains partenaires commerciaux. Le développement de ce secteur procurerait aux entreprises canadiennes une autre possibilité de vendre leurs produits au pays.

Les questions portant sur les normes et le fonctionnement de l'industrie et sur la responsabilité devraient s'adresser à Ressources naturelles Canada. Cela dit, Agriculture et Agroalimentaire Canada a une bonne connaissance du secteur des biocarburants; il est d'ailleurs prêt à le soutenir.

La sénatrice Martin : Merci.

La sénatrice Muggli : Merci de participer à notre processus d'apprentissage. Je suis enchantée par ce projet parce que je ne connais pas beaucoup votre ministère et la réglementation qui s'y rapporte. Merci de votre aide.

This morning, I was listening to CBC News Saskatoon, and the Saskatchewan Association of Rural Municipalities, or SARM, was quite critical about the budget as it relates to agriculture. Essentially it said that the Prairies — or the West — received nothing and, in fact, received cuts. I'm curious to hear if you could highlight some increases that are relevant to Prairie farmers over the last couple of years, or tell us what you think are some budget gaps that need to be addressed for Prairie farmers.

Mr. Jurgutis: Thank you for the question. As I said earlier, given that the budget was just tabled in Parliament yesterday, more detailed questions about the budget and the next steps at this point would need to be referred to the Department of Finance Canada.

I can say, though, that you would have seen within that document that there were a number of initiatives that were indicated, some of which had been previously shared with the public in terms of increases to the Advance Payments Program limit, for example, which Mr. Del Bianco mentioned. I also mentioned in my speech the changes to the AgriStability limit that have been included. The money going to biofuels is another example that was listed there. I would say also of interest for the committee to consider is that within this framework, there is money that goes toward the sector. It is more broadly within the department through other programs that we have at Agriculture and Agri-Food Canada and other initiatives, including science activities that benefit the sector. There are also activities outside of Agriculture and Agri-Food Canada that have benefits toward the sector as well. I would say for some of those, in particular for the sector writ large, the budget also looked at improving things such as rail and ports to be able to get products to other markets.

Senator Muggli: That was one of their criticisms: There wasn't enough for roads, rail or ports.

Mr. Jurgutis: Right, we're aware of the concerns that have been there and aware that there are sometimes considerations to be had in terms of the reliability of the infrastructure as it pertains to being able to get products to other countries. Details of some of those things, I think, were provided in the budget, but more information about those would either be referred to other departments or, at this point, the Department of Finance Canada as it pertains to the budget.

Marco Valicenti, Director General, Innovation Programs Directorate, Agriculture and Agri-Food Canada: One of the areas that was also highlighted in the budget was an additional \$75 million for the AgriMarketing Program or from a trade and market development perspective, which all our sectors would benefit from. That's to diversify our trade and look at new markets, whether that is in Asia, the Indo-Pacific, the Middle East, Africa, et cetera. That was a big positive for the sector. I

Ce matin, à l'édition de Saskatoon du bulletin de *CBC News*, des représentants de l'Association des municipalités rurales de la Saskatchewan ont exprimé de vives critiques sur les portions du budget qui traitent de l'agriculture. Ils ont dit essentiellement que les Prairies — ou l'Ouest — ne retiraient rien du budget, sauf des compressions. Pourriez-vous indiquer certaines des augmentations qui touchent les agriculteurs des Prairies depuis les deux dernières années, ou mentionner quels sont, selon vous, les éléments du budget à corriger pour améliorer la situation des agriculteurs des Prairies?

M. Jurgutis : Merci pour la question. Comme je l'ai dit plus tôt, puisque le budget a été déposé au Parlement hier, les questions pointues sur le budget et les prochaines étapes devraient être posées, à ce stade, au ministère des Finances du Canada.

Je peux dire par contre que le document renferme plusieurs initiatives, dont certaines ont été rendues publiques, notamment la hausse de la limite du Programme de paiements anticipés, que M. Del Bianco a mentionnée. J'ai indiqué dans ma déclaration liminaire les changements à la limite du programme Agri-stabilité, tout comme les fonds alloués aux biocarburants. Le comité trouvera intéressant de constater que le cadre injecte des fonds au secteur. De manière plus générale, le secteur est soutenu par d'autres programmes d'Agriculture et Agroalimentaire Canada et d'autres initiatives, dont des activités scientifiques, en plus d'un certain nombre d'activités menées à l'extérieur du ministère. Le budget prévoit aussi des mesures qui amélioreront les infrastructures telles que les chemins de fer et les ports qui permettront d'exporter les produits vers d'autres marchés.

La sénatrice Muggli : Une de leurs critiques visait justement les fonds insuffisants pour les routes, les chemins de fer ou les ports.

M. Jurgutis : C'est exact. Nous sommes conscients des préoccupations soulevées sur la fiabilité des infrastructures servant à l'exportation de produits ailleurs dans le monde et de la nécessité de s'attarder à cette question. Des détails à ce propos sont présentés dans le budget, mais toute demande d'information supplémentaire devra être adressée à d'autres ministères ou à ce stade, au ministère des Finances du Canada pour tout ce qui a trait au budget.

Marco Valicenti, directeur général, Direction des programmes d'innovation, Agriculture et Agroalimentaire Canada : Un autre domaine mis en évidence dans le budget est une somme additionnelle de 75 millions de dollars octroyée au programme Agri-marketing ou au développement du commerce et des marchés, dont tous nos secteurs vont bénéficier. Ces fonds serviront à diversifier nos activités commerciales et à intégrer de nouveaux marchés, que ce soit en Asie, dans l'Indo-Pacifique, au

would say just in the context of what Mr. Jurgutis was talking about on science, innovation and the environment, there are lots of interesting projects being undertaken in the Prairies, especially in the context of breeding and animal health as well as plant health and agronomy with regard to increasing yield. We're looking at it from a multi-lens perspective, so with marketing, science and some environmental practices, hopefully at the farm gate, they see improved sustainability in their practice. There is a mix of different lenses we can look at.

Senator Muggli: I think the anxiety today for a lot of producers is getting their product to market and the status of bridges. I can't remember what the percentage is in Saskatchewan of bridges that now have weight limits or are on the verge of being shut down, but it is growing immensely. The roads are in pretty bad shape. That's one of their big concerns for sure.

Senator Robinson: I want to talk about our global situation. We all know that farmers who compete in commodity markets are price takers. To level that playing field, when we look at other nations we compete with on the global stage, have you done any analysis of how Canada's business risk management suite of programs compares to other nations? I'm thinking, in particular, of the U.S. farm bill, wondering if you have looked comparatively at how we stack up in timeliness and predictability of payment. Within that, I would love to understand — and we probably don't have time, so I would love a written submission — the steps of how a producer triggers and then receives the cheque. I would like an average outlay of what the timeline looks like.

I would also like to know — if we are looking comparatively at other nations — how does the extent of our coverage compare? What are the trigger levels? We have seen that 70% to 80% to 90% move, but how does that compare when we look at other nations? Overall, how does net income to Canadian farmers compare to American farmers when we look at programs like business risk management programs that are designed to see them through tough times?

Mr. Jurgutis: Thank you, senator, for the series of questions.

Senator Robinson: It's only one.

Mr. Jurgutis: One large question. I will give a high-level answer.

Senator Robinson: And written submissions afterwards to give us more substance would be great.

Moyen-Orient, en Afrique et dans d'autres régions du monde. Cette nouvelle a été très bien accueillie par l'industrie. Pour revenir à ce que M. Jurgutis a mentionné à propos des sciences, de l'innovation et de l'environnement, une foule de projets intéressants prennent forme dans les Prairies, notamment dans le domaine de l'élevage et de la santé des animaux, de la santé des plantes et de l'agronomie, qui visent tous l'augmentation du rendement. Nous analysons tous les angles possibles tels que la commercialisation, les sciences et les pratiques écologiques pour aider les agriculteurs à accroître la durabilité de leurs activités le plus possible à la ferme. Il existe une diversité de perspectives.

La sénatrice Muggli : L'anxiété que ressentent bon nombre de producteurs aujourd'hui est due aux aléas de l'acheminement de leurs produits dans les marchés et à la vétusté des ponts. Je ne sais plus quel est le pourcentage de ponts en Saskatchewan qui ont une limite de poids ou qui sont sur le point d'être fermés, mais ce pourcentage ne cesse de s'accroître. Le piètre état des routes fait aussi partie des préoccupations majeures des producteurs.

La sénatrice Robinson : Je voudrais parler de la situation mondiale. Il est notoire que les agriculteurs qui évoluent dans les marchés des matières premières se font imposer des prix. Pour égaliser les règles du jeu avec nos concurrents ailleurs dans le monde, il faudrait comparer la série de programmes de gestion des risques au Canada avec celle de ces pays. Je me demande par exemple si vous vous êtes penchés sur la loi agricole aux États-Unis pour vérifier si les dispositions au Canada sont comparables sur le plan de la rapidité et la prévisibilité des paiements. Dans le même ordre d'idées, j'aimerais comprendre — comme nous n'avons probablement pas le temps, je vous demanderais de me répondre par écrit — les étapes que doivent suivre les producteurs pour déclencher le processus et recevoir le chèque. J'aimerais savoir quel est l'échéancier en moyenne.

Je voudrais aussi savoir comment la portée de notre protection au Canada se compare à celle des autres pays. Quels sont les seuils à atteindre? Les pourcentages sont passés à 70 % à 80 %, puis à 90 % au Canada, mais que font les autres pays? Globalement, comment se compare le revenu net des agriculteurs canadiens à celui des agriculteurs américains compte tenu de programmes de gestion des risques de l'entreprise qui sont censés les aider à traverser les périodes difficiles?

M. Jurgutis : Merci, sénatrice, de vos questions.

La sénatrice Robinson : Je ne vous ai posé qu'une question.

M. Jurgutis : Comme la question était vaste, je vais donner une réponse générale.

La sénatrice Robinson : Ce serait formidable si vous pouviez nous envoyer des informations complémentaires par écrit après la réunion.

Mr. Jurgutis: I don't think we have the people at the table to get into the economic explanation with the level of detail that you are looking for. I will say, overall, one of the things to consider is that there are comparisons that get done in terms of how Canadian agriculture is situated in the Organisation for Economic Co-operation and Development, or OECD, for example. It is not necessarily a case where it is easy to identify things to compare in a completely linear type of way because there are various types of supports that are provided in different types of ways to different producers in different countries. In the framework, there are also initiatives that fall under what we refer to as strategic initiatives, not necessarily just support-type programs but other initiatives that are available to help advance the sector through innovation, through marketing and other activities as well.

On balance, there are attempts to try to look at how Canadian producers fit into that frame. I would say, generally speaking, when you do those comparisons, you do find that we compare quite well in terms of how we support the agricultural sector in Canada and what we provide. I will say that some of those direct comparisons — and we hear that often from producers when something is introduced in the U.S. in particular, for example, and they ask for something in comparison — need to be provided in the broader context of all of the support and all of the other initiatives that must be considered within that context. Of course, one of the things to consider there is to ensure that we continue to stay within trade regulations and to not put at risk what we are providing to producers by having unintended consequences on a global trade scale.

Perhaps on the process or timeliness, I'll turn to Mr. Del Bianco.

Mr. Del Bianco: As Mr. Jurgutis mentioned, there are ways to compare, but in terms of program payments relative to total income, we have that type of information we can make available.

Senator Robinson: What does it cost to deliver AgriStability? For every dollar that goes to producers in AgriStability, what were the administrative costs associated with that, and how do we compare to other competing nations? I appreciate it is so difficult to compare, because it is not apples to apples or potatoes to potatoes. It is very complex, but that is the task that you folks have to face. Because when we go to market to compete, the realities of the differences in compensation are what producers run up against. If you need to do a written submission, Mr. Del Bianco, on what those delivery costs are, I would love that.

Mr. Del Bianco: On the delivery costs, as you know, AgriStability is statutory, so the demand for payments varies by years. In absolute terms, the federal government delivers in Manitoba and some of the Maritime provinces. For B.C., Alberta, Saskatchewan, Ontario and Quebec, they deliver at the

M. Jurgutis : Je ne pense pas que les témoins puissent vous donner d'explications économiques aussi détaillées que vous le souhaitez. Dans une perspective générale, il faut savoir que des comparaisons sont effectuées par rapport à la position de l'agriculture canadienne dans le classement de l'OCDE. Ce cas de figure ne permet pas de dégager facilement des points de comparaison entièrement linéaires en raison de la grande variété de soutiens fournis par divers moyens à divers producteurs dans divers pays. Le cadre comporte aussi des initiatives dites stratégiques, et non pas seulement des programmes de soutien, ainsi que des initiatives offertes pour faire avancer le secteur grâce à l'innovation, à la commercialisation et à d'autres activités.

Dans l'ensemble, des tentatives sont faites pour trouver comment les producteurs canadiens peuvent s'inscrire dans le cadre. En général, ces comparaisons permettent de constater que le Canada tire bien son épingle du jeu sur le plan du contenu et du versement des soutiens au secteur agricole. Certaines comparaisons directes — les producteurs au pays qui voient des mesures de soutien instaurées aux États-Unis réclament souvent des mesures comparables — doivent être effectuées dans un contexte plus large pour englober tous les autres soutiens et toutes les autres initiatives. Évidemment, il faut entre autres continuer à respecter les règlements sur le commerce et ne pas mettre en péril le soutien aux producteurs en provoquant des effets non voulus à l'échelle du commerce mondial.

Je demanderais peut-être à M. Del Bianco de répondre à la question sur le processus ou les délais.

M. Del Bianco : Comme M. Jurgutis l'a mentionné, il y a moyen de faire des comparaisons, mais nous pouvons fournir des informations sur les paiements versés par les programmes par rapport au revenu total.

La sénatrice Robinson : Combien coûte le programme Agri-stabilité? Pour chaque dollar versé aux producteurs dans ce programme, quels sont les coûts administratifs et comment nous comparons-nous aux pays concurrents? Je comprends la difficulté de faire ces comparaisons parce qu'il faut parfois comparer des pommes et des oranges. C'est très complexe, mais c'est votre travail. Dans les marchés, les producteurs se mesurent à des homologues à l'étranger dont les revenus sont différents. Si vous vouliez bien soumettre par écrit les informations sur les coûts de prestation des programmes, monsieur Del Bianco, je vous en serais reconnaissante.

M. Del Bianco : Les coûts de prestation du programme Agri-stabilité sont prévus dans la loi. Les demandes de paiements varient d'une année à l'autre. Dans l'absolu, le gouvernement fédéral dessert le Manitoba et certaines provinces maritimes. Le soutien en Colombie-Britannique, en Alberta, en

provincial level. It is roughly \$70 million in total, which would represent approximately 20% of the amounts that are provided in terms of administrative costs as a percentage.

And then on AgriInvest, because it is a savings account, it is quite low. Crop insurance is per contract, but I can provide that information as well.

Senator Robinson: Thank you.

Senator Burey: Thank you so much for coming and sharing this information. It is really valuable. First of all, I want to commend you for giving all of us the historical perspective and the evolution of how you developed your frameworks and your policies and the fact that you have gone from a top-down approach to more coordination and co-development at all the levels. I like the word “co-creating” things. I think lots of ministries could learn — I’m from the health field — from what you have been able to do. I hope we will get there.

My question is going to try to tie together some of the frameworks. I think you talked about that in your discussion in terms of the sustainability and innovation. How do you see Agriculture and Agri-Food Canada integrating the One Health concept and framework throughout all of your policies and programs? All of you can answer that, if you would like.

Mr. Jurgutis: Thank you for the question, senator. As a starting point, the one thing that I will highlight is that this framework is one part of what the department does. Certainly, it is a big part of what the department does. However, in particular, we also have a large Science and Technology Branch that is quite engaged within the One Health concept, particularly as it pertains to working with colleagues in Health Canada and other departments. The considerations as to the science and research that are done is something that is integrated within that concept.

We also have considerations for ensuring animal health, for example. That’s done through a One Health lens. Partly, that is done within some of what is found within the framework, but other things are done outside that as well. For example, with regard to the concern for African swine fever which could potentially come into the country, a great deal of collaboration, initiatives and programs were put forward in preparation for that eventuality, and they were done through a One Health lens as well. That would be working with other federal partners and also with provinces and territories to prepare for that.

In terms of a greater degree of cooperation, one thing that did give us was to continue to have conversations about those issues and animal health concerns within that broader context of a One Health lens.

Saskatchewan, en Ontario et au Québec est versé par le gouvernement provincial. Les coûts totaux se chiffrent à environ 70 millions de dollars, ce qui signifie environ 20 % du montant en frais administratifs.

Quant à Agri-investissement, les coûts sont faibles parce que c’est un compte d’épargne. L’assurance-récolte est offerte sous forme de contrat, mais je peux fournir ces informations également.

La sénatrice Robinson : Merci.

La sénatrice Burey : Merci beaucoup d’être venus témoigner et de nous transmettre ces informations très utiles. Tout d’abord, je vous remercie chaleureusement de nous avoir présenté l’historique et le processus d’élaboration de vos cadres et de vos politiques, et de nous avoir expliqué comment vous êtes passés d’une façon de faire hiérarchique à une méthode centrée davantage sur la coordination et le codéveloppement à tous les niveaux. J’aime le terme « cocréation ». Plusieurs ministères pourraient apprendre — je viens du domaine de la santé — de ce que vous avez accompli. J’espère que ce sera le cas.

Ma question a pour objet d’établir des liens entre certains de ces cadres. Sauf erreur, vous avez abordé le sujet lorsque vous parliez de la durabilité et de l’innovation. Comment Agriculture et Agroalimentaire Canada pourrait-il intégrer le cadre et le concept Une seule santé à toutes ses politiques et à tous ses programmes? Tous les témoins peuvent répondre.

M. Jurgutis : Merci de la question, sénatrice. Je souligne d’entrée de jeu qu’une bonne part des activités du ministère sont liées au cadre, mais pas toutes. D’ailleurs, le ministère compte une Direction générale des sciences et de la technologie qui travaille beaucoup avec le concept Une seule santé, particulièrement dans sa collaboration avec les collègues de Santé Canada et d’autres ministères. La prise en considération des activités scientifiques et de la recherche qui sont menées fait partie du concept.

Nous examinons aussi la protection de la santé des animaux, et cela se fait à travers le prisme Une seule santé. Une partie des activités s’inscrivent dans le cadre, mais pas toutes. Par exemple, les préoccupations suscitées par l’apparition possible de cas de peste porcine africaine au Canada ont entraîné énormément de travail collaboratif et la mise en place d’un grand nombre d’initiatives et de programmes qui se sont effectués conformément au principe Une seule santé. Cette préparation a lieu aussi avec d’autres partenaires fédéraux et avec les provinces et les territoires.

Nous avons atteint un degré de coopération plus élevé en poursuivant les conversations sur ces problèmes et sur les préoccupations liées à la santé des animaux dans le contexte élargi du principe Une seule santé.

Mr. Valicenti: I would complement that by saying this: We are looking at the different lenses of One Health: animal health, plant health and antimicrobial resistance in that context. With Health Canada, the Public Health Agency of Canada, or PHAC, and the Canadian Food Inspection Agency, or CFIA, we are working as a consortium, which is going to be important, along with our provinces. That is one element.

The second element to note is that we also work in the area of food policy — whether we are thinking about school food infrastructure, which we supported over the last few years, or local food infrastructure, which involves looking at local needs and supporting communities. We are looking at it within the framework of the federal-provincial relations and also internally within the federal government by using a multi-department strategy. We just gave a couple of examples.

Mr. Del Bianco: In the case of the business risk management programs, they are there to support the producers to be able to produce, whether it is an animal or plant disease, but the focus is on ensuring the viability of the producers' operations.

Senator Varone: I want to carry forward on a point that Senator Burey was touching on and that you guys touched on. It is about research and innovation. The Sustainable Canadian Agricultural Partnership, or Sustainable CAP, as you said, invests in research, technology, improved crop yields, resilience against pests and climate change as well as developing new sources of food. Budgets are a zero-sum game. The more one area receives, it means the less there is for another area. Given global climate change, how is Sustainable CAP prioritizing the research initiatives between provinces and between issues themselves to ensure that Agriculture and Agri-Food Canada remains resilient in the face of this unpredictable weather pattern we live in? Every day, I'm learning about new pests that are problematic.

Mr. Valicenti: In the context of two different perspectives, there is the framework lens, which is Sustainable CAP, and the biggest pillar — I'll call it our anchor pillar — is science and innovation. That is from the federal level — we have the AgriScience Program that spends about \$325 million over that five-year span and has been fairly consistent — plus part of the strategic initiatives that the provinces spend in science and innovation. Our big players are animal health, plant health, agronomy and pest management. Those are the areas we want to focus on.

Senator Varone: Is that a partnership between the feds and the provinces?

M. Valicenti : J'ajouterais que nous nous penchons sur les différentes facettes du principe Une seule santé : la santé des animaux, la santé des plantes et la résistance aux antimicrobiens. Aux côtés de Santé Canada, de l'Agence de la santé publique du Canada et de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, nous travaillons comme un consortium — un mode opératoire qu'il faut perpétuer — et en collaboration avec les provinces. Voilà le premier élément.

Le deuxième élément que je veux soulever est notre travail dans le domaine des politiques alimentaires, qui s'est traduit entre autres par la mise sur pied d'infrastructures alimentaires dans les écoles, que nous avons soutenues au cours des dernières années, ou d'infrastructures alimentaires locales qui répondent aux besoins locaux et soutiennent la population. Nous travaillons dans le cadre de relations fédérales-provinciales et nous appliquons une stratégie multiministérielle au sein du gouvernement fédéral. Ces quelques exemples en témoignent.

M. Del Bianco : Les programmes de gestion des risques de l'entreprise ont pour objet d'aider les producteurs à lutter contre les maladies des animaux ou des plantes pour assurer en priorité la viabilité de leurs opérations.

Le sénateur Varone : Je voudrais approfondir un point que la sénatrice Burey et vous, les témoins, avez abordé, soit la recherche et l'innovation. Le Partenariat canadien pour une agriculture durable investit, comme vous l'avez dit, dans la recherche, les technologies, l'amélioration du rendement des cultures, la résistance aux parasites et aux changements climatiques et le développement de nouvelles sources de nourriture. Les budgets suivent le principe des vases communicants : plus un poste reçoit de fonds, moins il y en a pour les autres. Étant donné les changements climatiques, comment le partenariat met-il en ordre de priorité les initiatives de recherche entre les provinces et entre les sujets de recherche pour assurer l'adaptation d'Agriculture et Agroalimentaire Canada au caractère imprévisible des conditions météorologiques? J'entends parler chaque jour de nouveaux parasites problématiques.

M. Valicenti : Dans les deux perspectives différentes, il y a le cadre, soit le Partenariat canadien pour une agriculture durable, et le plus important pilier — je l'appellerai notre principal pilier —, qui est la science et l'innovation. C'est au niveau fédéral. Nous avons le Programme Agri-science qui dépense environ 325 millions de dollars sur cinq ans et qui a été assez constant, ainsi qu'une partie des initiatives stratégiques que les provinces consacrent à la science et à l'innovation. Nos secteurs principaux sont la santé animale, la santé des végétaux, l'agronomie et la lutte contre les parasites. Ce sont les secteurs sur lesquels nous voulons nous concentrer.

Le sénateur Varone : Est-ce un partenariat entre le gouvernement fédéral et les provinces?

Mr. Valicenti: That's correct, although at the programming level, AgriScience has a Cluster model which has industry, academia and federal partners, including Agriculture and Agri-Food Canada. Half of our department is research. Our research scientists in this Cluster model are doing work in pest management or plant health for yield improvements with the sector. The industry is defining the priorities they want us to focus on, along with academia and universities. That's really key. That's the Cluster model.

However, I want to mention that outside the partnership, over the last four years, we have spent over \$1 billion in the environment and sustainability space. That is with organizations such as ourselves delivering some of the sustainability programming, but we also have a term in government called the "further distribution of funds" where we provide funding to an organization that is closer to the producers to run some of these environmental and sustainability programs. It is both within the framework as well as outside the framework in the areas of science and innovation. We are very proud of that.

Mr. Jurgutis: As a department, we like to call everything "AgriSomething," so it becomes confusing. AgriScience is within the federal portion of Sustainable CAP. In addition to that, there are things done through the cost-shared part, which are delivered by provinces. As I mentioned in the opening comments, the sustainability part of this framework was much larger. Not only the types of programs but also the types of initiatives and activities that were part of the framework that were agreed upon between federal-provincial-territorial governments meant that, for example, we were looking to increase the amount of funding to demonstrate that we were able to make improvements to reduce greenhouse gas emissions. That was a target that was put into this framework with the understanding that it needed to drive the investments toward those types of activities.

Senator Varone: I have one follow-up: Are you able to monetize the discoveries? That means you have invented something that makes this crop resilient or this pest disappear. Is that a marketed technology worldwide, or do you keep it closed and say this is just for Canada?

Mr. Valicenti: We look at performance targets from a number of different perspectives. One is yield increases. Another is intellectual property patents. We look at how many qualified, talented researchers we bring through the system. There are multiple performance targets that we look at. That's at the farm gate level. We also have science and innovation programming at

M. Valicenti : C'est exact, dans les programmes, Agri-science a un modèle de regroupement qui réunit l'industrie, le milieu universitaire et des partenaires fédéraux, y compris Agriculture et Agroalimentaire Canada. La moitié de notre ministère se consacre à la recherche. Nos chercheurs scientifiques dans ce modèle de regroupement travaillent dans les domaines de la lutte contre les parasites ou de la santé des végétaux pour améliorer le rendement dans ce secteur. L'industrie définit les priorités sur lesquelles elle veut que nous nous concentrons, en collaboration avec le milieu universitaire. C'est vraiment essentiel. C'est le modèle de regroupement.

Toutefois, je tiens à mentionner qu'en dehors du partenariat, au cours des quatre dernières années, nous avons dépensé plus d'un milliard de dollars dans le secteur de l'environnement et de la durabilité. C'est avec des organisations comme la nôtre qui offrent des programmes de durabilité, mais nous avons également une expression au gouvernement, soit la « distribution supplémentaire de fonds », où nous fournissons des fonds à une organisation qui est plus proche des producteurs afin de mettre en œuvre des programmes en matière d'environnement et de durabilité. Nous travaillons à la fois au sein du cadre et en dehors du cadre dans les domaines des sciences et de l'innovation. Nous en sommes très fiers.

M. Jurgutis : Au ministère, nous aimons commencer l'appellation des programmes par « Agri », ce qui prête à confusion. Agri-science relève du volet fédéral du Partenariat canadien pour une agriculture durable. Par ailleurs, des mesures sont mises en œuvre dans le cadre du volet du partage des coûts, qui est géré par les provinces. Comme je l'ai mentionné dans ma déclaration liminaire, le volet concernant la durabilité dans ce cadre est beaucoup plus important. Non seulement les types de programmes, mais aussi les types d'initiatives et d'activités qui faisaient partie du cadre convenu entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux signifiaient, par exemple, que nous cherchions à augmenter le financement pour démontrer que nous pouvions apporter des améliorations afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre. C'était une cible qui a été fixée dans ce cadre, tout en reconnaissant qu'elle devait stimuler les investissements dans ces types d'activités.

Le sénateur Varone : J'ai une question complémentaire. Êtes-vous en mesure d'attribuer une valeur pécuniaire aux découvertes? Admettons que vous avez inventé quelque chose qui rend cette culture résistante ou qui fait disparaître un parasite. Est-ce une technologie commercialisée dans le monde entier, ou la gardez-vous secrète et dites-vous qu'elle est uniquement pour le Canada?

M. Valicenti : Nous examinons les cibles de rendement d'un certain nombre de perspectives différentes. L'une d'elles est l'augmentation du rendement. Il y a aussi les brevets de propriété intellectuelle. Nous examinons le nombre de chercheurs qualifiés de talent que nous formons dans le système. Nous examinons de multiples cibles de rendement. C'est au niveau des exploitations

the processing and manufacturing end as well for new technologies, clean technologies and game-changing technologies. We have the AgriInnovate Program, which is another program under the framework, which looks at upstream types of science and innovation.

Senator Varone: Is that made in Canada for Canada?

Mr. Valicenti: That's correct. We only fund technologies in the AgriInnovate space that are new to Canada and sometimes new to the world. We call it game-changing technology. It's very interesting.

Senator Varone: Thank you.

Senator McBean: This is a little different from where we have been going. What is the department's strategy for attracting and retaining the next generation of farmers, particularly given aging demographics and the rising cost of farmland across Canada?

Mr. Jurgutis: Thank you for the question. Perhaps I will start with the fact that the framework is one part to be considered, and we'll take that succession as an example. It has been raised as a concern. There have been recent changes, for example, to the capital gains tax and transfer within the taxation system from Finance Canada that create a more favourable situation to be able to have that transfer of wealth to future generations.

The other thing is that Farm Credit Canada, or FCC, for example, has also entered that space. They have offerings that they provide to be able to help within that space. It is one of the things in the broader labour context that we look at within the framework. We have had discussions within the development of this framework, for example, in particular to also allow provinces — for the programs that they deliver which we cost-share — to be able to provide assistance in that space as well.

We do have initiatives to continue having conversations with our provincial and territorial counterparts about potential solutions. Things within the framework touch on it to a degree, but elements outside of the framework and even outside of the department are also starting to make changes within that space, recognizing the aging demographic and the need to consider what the next generation of farming in Canada looks like. The vast majority of farmland in Canada is still owned as a family farm model. We want to make sure the next generation of farmers can operate within Canada.

Mr. Valicenti: We also have programming within the framework to increase participation by under-represented groups, whether that's youth, women or Black-owned and Black-led

agricoles. Nous avons également des programmes en sciences et en innovation dans les domaines de la transformation et de la fabrication, ainsi que dans ceux des nouvelles technologies, des technologies propres et des technologies révolutionnaires. Nous avons le Programme Agri-innovate, qui se penche sur les types de science et d'innovation en amont.

Le sénateur Varone : Est-ce fait au Canada pour le Canada?

M. Valicenti : C'est exact. Nous finançons uniquement les technologies dans le Programme Agri-innovate qui sont nouvelles au Canada et parfois nouvelles dans le monde. Nous les appelons des technologies révolutionnaires. C'est très intéressant.

Le sénateur Varone : Je vous remercie.

La sénatrice McBean : C'est un peu différent de ce que nous avons fait jusqu'à présent. Quelle est la stratégie du ministère pour attirer et retenir la prochaine génération d'agriculteurs, plus particulièrement compte tenu du vieillissement de la population et de l'augmentation du coût des terres agricoles au Canada?

M. Jurgutis : Je vous remercie de la question. Je dirai peut-être pour commencer que le cadre est un élément à prendre en considération, et nous prendrons cette succession en exemple. On a soulevé ce sujet comme étant une préoccupation. Des changements ont récemment été apportés, par exemple, à l'impôt sur les gains en capital et aux transferts dans le système fiscal par le ministère des Finances du Canada, qui créent une situation plus favorable à ce transfert de richesse aux générations futures.

Il convient aussi de mentionner que Financement agricole Canada, ou FAC, par exemple, s'est également lancé dans ce domaine. Le programme offre des services destinés à offrir de l'aide dans ce domaine. C'est l'un des aspects dans le contexte général du travail que nous examinons dans ce cadre. Nous avons tenu des discussions en vue d'élaborer ce cadre, notamment pour permettre aux provinces — pour les programmes qu'elles offrent et dont nous partageons les coûts — d'offrir leur aide également dans ce domaine.

Nous avons des initiatives pour poursuivre les conversations avec nos homologues provinciaux et territoriaux au sujet des solutions possibles. Le cadre aborde cette question dans une certaine mesure, mais les éléments extérieurs au cadre et même au ministère commencent également à apporter des changements, car ils reconnaissent le vieillissement de la population et la nécessité de réfléchir à quoi ressemblera la prochaine génération d'agriculteurs au Canada. La grande majorité des terres agricoles au Canada sont encore détenues selon le modèle de l'exploitation familiale. Nous voulons nous assurer que la prochaine génération d'agriculteurs pourra exercer ses activités au Canada.

M. Valicenti : Nous avons également des programmes qui visent à accroître la participation des groupes sous-représentés, que ce soit les jeunes, les femmes ou les organisations détenues

organizations. Some funding is available to support participation. Generally, we try to use tools like favourable cost-share ratios to bring some new entrants into the sector to participate in our programming and to offer new possibilities and options in that sector. We are looking at different lenses.

Senator McBean: This is 101. Is there such a thing as new farmers? It is always about capital gains and keeping farmers. I imagine the best farmers are the ones who have been farming for a long time because they know what they are doing. How do we also bring new farmers into that investment? Are there models to encourage people who want to start farming but have to start as a non-landowner?

Mr. Jurgutis: Thank you for the question. I can pick up on the comment just made by Mr. Valicenti. Some programs within the framework help with that and are intended to bring new entrants into farming through not just the available programming but also through assistance, education, understanding and providing assistance and also recognizing our strength in having a greater degree of diversity within that structure.

Also, the Canadian Agricultural Loans Act Program provides loans to help with exactly that type of initiative. We need to consider not necessarily just the intergenerational transfer but also, to your point, bringing new entrants into the farming space.

Senator McBean: Thank you. I just did a housing study where the goal is home ownership; there is also rental. Would the government ever consider owning the land? I guess it is like 101, Senator Robinson. Live and learn.

Mr. Jurgutis: Thank you for the question. I would not anticipate that from a federal government perspective. Issues as they pertain to land are in provincial jurisdiction. When discussions centre around protecting farmland, the federal government must respect the division of authorities.

Senator Martin: My question is based on Senator McBean's question about new farmers. One of the Canadian Federation of Agriculture representatives was a new farmer from the Yukon. Apparently, farmers in the Yukon do not have access to the Advance Payments Program. Are you working toward bringing them into that?

Mr. Jurgutis: Thank you for the question. We recognize that the model of activities traditionally considered as farming within Canada tends to not necessarily apply to territories or even

et dirigées par des Noirs. Des fonds sont disponibles pour soutenir leur participation. Nous essayons généralement d'utiliser des outils tels que des ratios de partage des coûts avantageux dans nos programmes et d'offrir de nouvelles possibilités et options dans ce secteur. Nous examinons la situation sous différents angles.

La sénatrice McBean : C'est Ag101. Y a-t-il de nouveaux agriculteurs? Il est toujours question de gains en capital et de maintien des agriculteurs. J'imagine que les meilleurs agriculteurs sont ceux qui pratiquent l'agriculture depuis longtemps, car ils savent ce qu'ils font. Comment attirer de nouveaux agriculteurs dans cet investissement? Existe-t-il des modèles visant à encourager les personnes qui souhaitent se lancer dans l'agriculture, mais qui doivent commencer sans posséder des terres?

M. Jurgutis : Je vous remercie de la question. Je peux revenir sur le commentaire que M. Valicenti vient de faire. Certains programmes contribuent à cela et visent à attirer de nouveaux arrivants dans le secteur agricole, non seulement grâce aux programmes, mais aussi grâce au soutien, à l'éducation, à la compréhension et à la reconnaissance de la force que nous apporte une plus grande diversité dans cette structure.

De plus, le Programme de la Loi canadienne sur les prêts agricoles octroie des prêts pour aider précisément ce type d'initiative. Nous devons tenir compte non seulement du transfert intergénérationnel, mais aussi, pour revenir à ce que vous avez dit, de l'arrivée de nouveaux venus dans le secteur agricole.

La sénatrice McBean : Merci. Je viens de mener une étude sur le logement dont le but est l'accession à la propriété. Il y a aussi la location. Le gouvernement envisagerait-il de devenir propriétaire de terres? J'imagine que c'est comme Ag101, sénatrice Robinson. On vit et on apprend.

M. Jurgutis : Je vous remercie de la question. Je ne m'attendrais pas à cela de la part du gouvernement fédéral. Les questions relatives aux terres relèvent des provinces. Quand les discussions portent sur la protection des terres agricoles, le gouvernement fédéral doit respecter la répartition des pouvoirs.

La sénatrice Martin : Ma question fait suite à la question de la sénatrice McBean à propos des nouveaux agriculteurs. L'un des représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture était un nouvel agriculteur du Yukon. Apparemment, les agriculteurs au Yukon n'ont pas accès au Programme de paiements anticipés. Faites-vous des démarches pour qu'ils puissent y avoir accès?

M. Jurgutis : Je vous remercie de la question. Nous reconnaissons que le modèle des activités traditionnellement considérées comme agricoles au Canada ne s'applique pas

northern parts of provinces. We are typically talking about raising livestock and growing crops, fruits and vegetables.

We are having more conversations, in particular with territories, to consider having harvesting and traditional foods within the framework. Some provisions and ability and flexibility exist for the territories to do that currently within the framework, but the structure of the business risk management programs in particular doesn't necessarily lend itself to that now. In the case of the Advance Payments Program, the current model requires more thought.

Senator Martin: We need to bring them in. They are farming.

Mr. Del Bianco: The Advance Payments Program is usually delivered by not-for-profit organizations, such as the Canadian Canola Growers Association. They administer the program on behalf of the federal government. There are 26 different organizations that deliver the Advance Payments Program across the country for a multitude of different crops and livestock. If there is demand in the Yukon, we can certainly work with the administrators to ensure advances are made available for the commodities they are growing.

Senator Martin: That would be very helpful. Thank you.

Senator Sorensen: It is nice to see you. I also think Ag101 is great. We don't get a lot of time to talk about what we are actually doing here. I'm also pretty new to this committee; I'm about a year in. I am not a city girl; I'm a mountain girl. I live in Banff. I would argue the federal government actually does help with housing but when it is on Crown land. We are very proud of that model.

My whole world has been in tourism. I find when I'm meeting with agricultural constituents and the Canadian Federation of Agriculture, I am quick to engage in this common conversation. Because of the industry, I know about ministries working in silos — no pun intended. You have all given examples that make me feel better about how you are working with other ministries. I do like to talk about the whole-of-government approach. It is interesting when you meet with farmers who are asking for budget for transport because that's a huge concern to them. I see listed agriculture, immigration, transport, housing, health, employment, innovation and environment.

I guess this is a high-level, generic question. Sometimes I think the departments just don't get it. Sometimes Transport says, "Well, I'm not in the tourism industry." It's just a common conversation. We'll go at a high level around budget and

nécessairement aux territoires ou même aux régions nordiques des provinces. Nous parlons généralement de l'élevage du bétail et de la culture des récoltes, des fruits et des légumes.

Nous avons davantage de discussions, en particulier avec les territoires, pour envisager d'intégrer les récoltes et les aliments traditionnels dans le cadre. Certaines dispositions, capacités et marges de manœuvre existent actuellement pour permettre aux territoires de le faire dans le cadre, mais la structure des programmes de gestion des risques commerciaux, plus particulièrement, ne s'y prête pas forcément pour le moment. Dans le cadre du Programme de paiements anticipés, le modèle actuel nécessite une réflexion plus approfondie.

La sénatrice Martin : Nous devons les inclure. Ils font de l'agriculture.

M. Del Bianco : Le Programme de paiements anticipés est habituellement mis en œuvre par des organisations à but non lucratif telles que l'Association canadienne des producteurs de canola. Elle administre le programme au nom du gouvernement fédéral. Il y a 26 organisations différentes qui offrent le Programme de paiements anticipés au pays pour une multitude de cultures et d'animaux d'élevage. S'il existe une demande au Yukon, nous pouvons certainement travailler avec les administrateurs pour veiller à ce que des paiements anticipés soient accordés pour les produits qu'ils cultivent.

La sénatrice Martin : Ce serait très utile. Merci.

La sénatrice Sorensen : Je suis ravie de vous voir. Je pense également que l'étude d'Ag101 est formidable. Nous n'avons pas beaucoup de temps pour discuter de ce que nous faisons réellement ici. Je suis assez nouvelle à ce comité. J'y siége depuis environ un an. Je ne suis pas une citadine; je suis une fille des montagnes. Je vis à Banff. Je dirais que le gouvernement fédéral aide avec le logement, mais sur les terres de la Couronne. Nous sommes très fiers de ce modèle.

Mon univers a toujours tourné autour du tourisme. Quand je rencontre des concitoyens du secteur agricole et des représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture, je me lance rapidement sur cette conversation courante. En raison de mon expérience dans l'industrie, je sais que les ministères travaillent en vase clos, pour ainsi dire. Vous avez tous donné des exemples qui me rassurent quant à la façon dont vous travaillez avec d'autres ministères. J'aime parler de l'approche pangouvernementale. C'est intéressant de rencontrer des agriculteurs qui demandent un budget pour les transports, car c'est une grande préoccupation pour eux. Je vois sur la liste l'agriculture, l'immigration, les transports, le logement, la santé, l'emploi, l'innovation et l'environnement.

Je suppose que c'est une question d'ordre général. Je pense parfois que les ministères ne comprennent tout simplement pas. Le ministère des Transports dit parfois, « Eh bien, je ne travaille pas dans l'industrie du tourisme ». C'est juste une conversation

legislation and policy. Help me feel better about the departments actually working together because the people we meet don't believe that to be true. I don't just mean in agriculture; it's at a really high level.

Mr. Jurgutis: Thank you for the very easy question, senator. We do collaborate at the federal level quite closely, and you named quite a number of applicable departments. That demonstrates the complexity of issues around agriculture and agri-food. Other areas of jurisdiction and areas of responsibility that fall to other departments are relevant, important and, in some cases, crucial to the sector.

Taking transportation as an issue, supply chain issues have certainly been a concern for the sector. We do work with partners, for example, at Transport Canada and other departments to understand the implications of the way things work now or potential changes in the agriculture and agri-food sector. Together, we look for opportunities to improve those things. As mentioned, in order to get crops and products to other markets throughout the world, a reliable system is needed to satisfy the requirements of buyers.

Opportunities exist, and there are a multitude of committees and groups and direct discussions and conversations that we have with other federal partners to look for opportunities to make those improvements. A large part of that is recognizing the economic driver of the agricultural sector within Canada and to say that certain improvements make it easier, recognizing not only some of the complexity and difficulties that farmers and agri-food processors might have but also that there is an opportunity within that from an economic point of view to help drive the prosperity of the country.

That is one example where that happens quite extensively, but there are a number of them. We have constant, continuous engagement both at the official level as well as among ministers.

Mr. Valicenti: If I may add another example, we deal a lot with the regional development agencies: ACOA, PrairiesCan, PacifiCan, FedNor, FedDev Ontario and CED. They recognize the expertise we have in the department, so if there are projects coming in from Saskatchewan or Alberta that are agriculture-related, they come to us and have part of that conversation. It would be their money in that project, but they would come to us and ask us to assess the technology, the partners, et cetera. There is great dialogue within that economic development lens just to give an example of regional development agencies.

Senator Sorensen: I'll close by mentioning immigration, temporary foreign workers and housing in rural areas. I've read the budget. There is huge fear in your industry and in my

que nous avons fréquemment. Nous aborderons les questions budgétaires, législatives et politiques à un niveau élevé. Rassurez-moi que les ministères travaillent ensemble car les gens que nous rencontrons ne le croient pas. Je ne parle pas uniquement de l'agriculture, mais d'un niveau très élevé.

M. Jurgutis : Merci de cette question très facile, sénatrice. Nous collaborons très étroitement au niveau fédéral, et vous avez nommé de nombreux ministères concernés. Cela démontre la complexité des enjeux concernant l'agriculture et l'agroalimentaire. D'autres domaines de compétence et de responsabilité qui relèvent d'autres ministères sont pertinents, importants et, dans certains cas, cruciaux pour le secteur.

En ce qui concerne les transports, les problèmes liés à la chaîne d'approvisionnement ont certainement été une préoccupation pour le secteur. Nous travaillons avec des partenaires, par exemple, à Transports Canada et dans d'autres ministères pour comprendre les répercussions de la façon de procéder actuelle ou des changements potentiels dans le secteur agricole et agroalimentaire. Ensemble, nous examinons des possibilités d'amélioration. Comme on l'a mentionné, pour acheminer les récoltes et les produits vers d'autres marchés dans le monde, il faut un système fiable pour répondre aux exigences des acheteurs.

Il existe des possibilités. Nous avons mis en place des comités et des groupes, et nous tenons des discussions et des conversations directes avec les autres partenaires fédéraux pour examiner les occasions d'apporter ces améliorations. Il faut en grande partie reconnaître le moteur économique qu'est le secteur agricole au Canada et faire valoir que certaines améliorations facilitent les choses. Il faut reconnaître non seulement la complexité et les difficultés auxquelles les agriculteurs et les transformateurs agroalimentaires peuvent être confrontés, mais aussi la possibilité, d'un point de vue économique, de contribuer à la prospérité du pays.

C'est un exemple où on le fait beaucoup, mais il y en a de nombreux autres. Nous communiquons constamment avec les fonctionnaires et les ministres.

M. Valicenti : Si je peux donner un autre exemple, nous traitons beaucoup avec les agences de développement régional : l'APECA, PrairiesCan, PacifiCan, Fednor, FedDev Ontario et DEC. Elles reconnaissent l'expertise que nous possédons au ministère. Donc, si des projets liés à l'agriculture nous parviennent de la Saskatchewan ou de l'Alberta, elles s'adressent à nous et participent à la discussion. Elles investissent leur argent dans le projet, mais elles nous demandent d'évaluer la technologie, les partenaires, etc. Il y a un dialogue important dans cette optique de développement économique, juste pour vous donner l'exemple des agences de développement régional.

La sénatrice Sorensen : Je terminerai en mentionnant l'immigration, les travailleurs étrangers temporaires et le logement dans les régions rurales. J'ai lu le budget. Il y a de

industry, and I really hope that agriculture gets a stream of temporary foreign workers. I hope tourism does too, but I'll stay on topic.

Mr. Jurgutis: Thank you for the question. There is and has been consultation under way for a new agriculture and fish and seafood stream with the recognition of the need to ensure there is something specific and dedicated to the agricultural sector. Right now, temporary foreign workers are brought in through a number of streams within the system, so there is the Seasonal Agricultural Worker Program. There is a low-skilled stream as well as a high-skilled one.

There are provisions that have been in place to ensure the recognition that within the agricultural space, there is a requirement to have workers in that space. So that does continue, and that is another example of us working very closely with both Employment and Social Development Canada and Immigration, Refugees and Citizenship Canada.

The Chair: Thank you. I get a chance to ask a question.

As you well know — and folks here know that I'd raise it — we tabled a soil health report a year and a bit ago. What changes have you seen in soil health issues and supports through the various frameworks that you've been involved in? This can be high level. Second, in your preliminary discussions leading up to 2028, are you hearing this is a bigger issue maybe because of our report?

Mr. Valicenti: Thank you, senator. We have been very active in following the report and in engaging with our stakeholders.

I spent the last two days in Ottawa with Cluster leads and project leads on that AgriScience project that I talked about. There were 50 stakeholders in Ottawa. One of the things we heard loud and clear from a sustainability lens and an environmental lens is not just to look at mitigation, but greenhouse gas mitigation was a focus. We want to take a more balanced approach, and they want us to look at the adaptation of soil, water and air. That is one of the areas in the context of how Mr. Jurgutis talked about the evolution of those frameworks in his opening remarks. We will likely see an evolution of the environmental/sustainability lens that will incorporate soil and other sustainability elements as part of that. I think the soil report will actually be a foundational piece for us as well.

grandes inquiétudes dans votre industrie et dans la mienne, et j'espère vraiment que l'agriculture bénéficiera d'un flot de travailleurs étrangers temporaires. J'espère que l'industrie du tourisme en bénéficiera également, mais je vais m'en tenir au sujet.

M. Jurgutis : Je vous remercie de la question. Des consultations sont en cours pour créer un nouveau volet pour les industries de l'agriculture, de la pêche et des fruits de mer, car on reconnaît qu'il faut mettre en place un volet précis consacré au secteur agricole. À l'heure actuelle, les travailleurs étrangers temporaires sont admis dans le cadre de plusieurs volets au sein du système, dont le Programme des travailleurs agricoles saisonniers. Il y a le volet des travailleurs peu qualifiés ainsi que celui des travailleurs hautement qualifiés.

Des dispositions sont en place pour reconnaître qu'il est nécessaire d'avoir des travailleurs dans le secteur agricole. Ces efforts se poursuivent, et c'est un autre exemple de notre étroite collaboration avec Emploi et Développement social Canada et Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Le président : Merci. J'ai la chance de poser une question.

Comme vous le savez bien — et les gens ici savent que j'allais soulever cette question —, nous avons présenté un rapport sur la santé des sols il y a un peu plus d'un an. Quels changements avez-vous constatés en matière de santé des sols et de mesures de soutien dans les différents cadres auxquels vous avez participé? Ce peut être à un niveau élevé. Par ailleurs, dans vos discussions préliminaires en vue de 2028, vous dit-on qu'il s'agit d'une question qui revêt une plus grande importance en raison de notre rapport?

M. Valicenti : Merci, sénateur. Nous avons suivi de près le rapport et collaboré activement avec nos intervenants.

J'ai passé les deux derniers jours à Ottawa avec les dirigeants des grappes et les chefs de projet à travailler sur le programme Agri-science dont j'ai parlé. Il y avait 50 intervenants à Ottawa. L'une des choses qu'on nous a dites clairement du point de vue de la durabilité et de l'environnement, c'est qu'il ne faut pas seulement nous pencher sur les mesures d'atténuation; la réduction des gaz à effet de serre doit être une priorité. Nous devons adopter une approche équilibrée, et ils veulent que nous examinions l'adaptation des sols, de l'eau et de l'air. C'est l'un des secteurs que M. Jurgutis a abordés dans sa déclaration liminaire lorsqu'il a parlé de l'évolution de ces cadres. Nous assisterons probablement à une évolution de la manière de percevoir l'environnement et la durabilité pour inclure les sols et d'autres éléments. Je pense que le rapport sur les sols sera également un élément fondamental pour nous.

On the science side, we're seeing projects come in through that lens as well, whether it's soil testing or looking at soil improvements or data. That's a big issue: the data side. We are looking at more work coming in on the program side.

Mr. Jurgutis: If I can add to that as well, as Mr. Valicenti mentioned, we've already had conversations with provincial and territorial counterparts. We do this as a regular course of action regarding where this framework is at, and we start having ideas about the next framework. As Mr. Valicenti mentioned, that is something that has come from our provincial and territorial counterparts as well. Recognizing that foundational environmental aspect of farming to ensure the ongoing viability of farms into the future has been something that's been mentioned, and soil is certainly one of those.

Within the current framework as part of the Resilient Agricultural Landscape Program, that has been a focus for a number of the provinces in terms of the types of activities that they are undertaking in that cost-shared space.

The Chair: Folks, I would call that a big win for our report right there. Thank you very much.

We can go over time because this is our time, and we do have an in camera session in a bit, but we have a bit of time. I'm going to say let's wrap it up at no later than 9:20 a.m., so we have about 10 minutes. Let's keep the questions short and snappy.

That's if you have time.

Mr. Jurgutis: Of course.

The Chair: I should have asked that first.

Make them real quick questions, senators.

Senator McNair: Thank you again, gentlemen, for this Ag101. As you can see, most of us are at the 101 level. We do have a PhD student who has come in and audited the class today, and she is sitting down at the end. And the chair, obviously, is the professor.

I read that the Government of Canada announced an additional \$75 million in funding over the next five years to AgriMarketing for the specific purpose of seeking to develop new export opportunities for Canadian agriculture and agri-food producers, and part of that is a reaction to the fact that nearly 70% in 2024 was sold to the U.S. and China.

En ce qui concerne les sciences, des projets voient le jour, qu'il s'agisse d'analyses de sol, d'améliorations du sol ou des données. Les données constituent un enjeu important. Nous nous attendons à ce que plus de travaux soient accomplis dans le cadre des programmes.

M. Jurgutis : Si je peux ajouter quelques observations, comme M. Valicenti l'a mentionné, nous avons déjà eu des discussions avec nos homologues provinciaux et territoriaux. Nous le faisons régulièrement pour faire le point sur l'état d'avancement du cadre, et nous commençons à lancer des idées concernant le prochain cadre. Comme M. Valicenti l'a mentionné, cela vient de nos homologues provinciaux et territoriaux également. Il faut reconnaître l'aspect environnemental fondamental de l'agriculture pour assurer la viabilité des exploitations agricoles, et les sols en font certainement partie.

Dans le cadre du Programme des paysages agricoles résilients, c'est une priorité pour un certain nombre des provinces en ce qui concerne les types d'activités qu'elles entreprennent dans cet espace à coûts partagés.

Le président : Mesdames et Messieurs, je dirais que c'est un gros plus pour notre rapport. Je vous remercie sincèrement.

Nous pouvons dépasser l'horaire prévu, car c'est notre prérogative. Nous aurons une séance à huis clos dans quelques instants, mais nous avons encore un peu de temps. Je propose que nous terminions au plus tard à 9 h 20, ce qui nous laisse environ 10 minutes. Veuillez privilégier des questions courtes et concises.

Si vous avez le temps de rester parmi nous.

M. Jurgutis : Bien sûr.

Le président : J'aurais dû commencer par vous poser la question.

Soyez très brefs, sénateurs.

Le sénateur McNair : Merci encore, messieurs, pour ce cours d'introduction à l'agriculture. Comme vous pouvez le constater, la plupart d'entre nous en sommes au niveau débutant. Une étudiante au doctorat est venue assister au cours aujourd'hui, elle est assise au fond. Et le président est évidemment le professeur.

J'ai lu que le gouvernement du Canada avait annoncé un financement supplémentaire de 75 millions de dollars sur les cinq prochaines années pour Agri-marketing, dans le but exprès de trouver de nouveaux débouchés à l'exportation pour les producteurs agricoles et agroalimentaires canadiens, en partie en réaction au fait qu'en 2024, près de 70 % de nos produits ont été vendus aux États-Unis et à la Chine.

What specific activities will Agriculture and Agri-Food Canada use this funding to undertake, what international regions appear to be most receptive to the exports, and what barriers do you expect the exporters will face in reaching these new markets? And just out of curiosity, how many agri-food trade commissioners do we currently have overseas?

Mr. Valicenti: Thank you very much, senator. As I mentioned earlier, the AgriMarketing increase of \$75 million was highlighted in the budget. In the context of one of your questions on the locations, I think we would say the Indo-Pacific, the Middle East and Africa are areas we've been hearing from stakeholders that would be key, although we would, of course, allow other opportunities.

To your question on activities, it's promotional activity, increasing awareness of Canadian agricultural products abroad, trade missions and trade shows, just to give you a few.

I used to be a trade commissioner. I don't have the exact number, but I think we're about 20 funded by Agriculture and Agri-Food Canada, so it's the department, but Global Affairs Canada also has a number — which is over 50 — that probably have 50% of their activities in the agricultural sector. Those are not paid for by the department, so we have a great contingent of trade commissioners. They help us and help the companies on the ground with some of the eligible activities I talked about, whether that's trade shows or promotional campaigns, so we're happy to see that funding come through.

Senator Muggli: Thank you. It's rapid-fire time. Great to hear about the soil health study. I don't think there should be any barriers to integrating many of those recommendations into your daily work and planning. You don't need ministerial direction to do that. There are so many common-sense recommendations there, so I'm glad to hear that.

I have a quick question: Are First Nations farmers who farm on reserve lands eligible for the programs?

Mr. Valicenti: Yes, I'll let Mr. Del Bianco speak to the business risk management. On the non-business risk management side, yes, absolutely. To the point of the opportunities to improve some cost-share ratios, we set aside \$5 million specifically for Indigenous science programming to work with our scientists in the department.

Quelles activités concrètes Agriculture et Agroalimentaire Canada entreprendra-t-il grâce à ce financement, quelles régions du monde semblent les plus réceptives aux exportations et quels obstacles les exportateurs devront-ils surmonter pour pénétrer ces nouveaux marchés, selon vous? Par simple curiosité, combien de délégués commerciaux agroalimentaires avons-nous actuellement à l'étranger?

M. Valicenti : Merci beaucoup, sénateur. Comme je l'ai mentionné, l'augmentation de 75 millions de dollars du budget consacré à Agri-marketing a été soulignée dans le budget. Pour ce qui est des endroits ciblés, je dirais que l'Indo-Pacifique, le Moyen-Orient et l'Afrique sont des incontournables, selon les gens du milieu, même si nous sommes évidemment ouverts à d'autres possibilités.

Pour répondre à votre question sur les activités proposées, il s'agit de promouvoir les produits agricoles canadiens à l'étranger, de les faire connaître, de mener des missions commerciales, de participer à des foires commerciales, pour ne citer que quelques exemples.

J'ai moi-même été délégué commercial. Je n'en ai pas le nombre exact, mais je pense qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada en finance une vingtaine. Voilà pour le ministère, mais Affaires mondiales Canada en compte également un certain nombre, plus de 50, dont probablement 50 % des activités relèvent du secteur agricole. Ces derniers ne sont pas financés par le ministère, mais nous disposons donc d'un important contingent de délégués commerciaux. Ils nous aident, et ils aident les entreprises sur le terrain, grâce aux activités admissibles dont j'ai parlé, comme les foires commerciales ou les campagnes promotionnelles. Nous sommes heureux de l'annonce de ce financement.

La sénatrice Muggli : Merci. C'est l'heure des questions éclair. Je suis ravie d'entendre parler de l'étude sur la santé des sols. Je pense qu'il ne devrait y avoir aucun obstacle à l'intégration de bon nombre de ces recommandations à votre travail et à votre planification au quotidien. Vous n'avez pas besoin d'instructions ministérielles pour cela. Il y a tellement de recommandations qui tombent sous le sens que je suis contente d'entendre.

J'ai une petite question : les agriculteurs des Premières Nations qui cultivent des terres dans les réserves sont-ils admissibles à ces programmes?

M. Valicenti : Oui, je vais laisser M. Del Bianco parler de la gestion des risques commerciaux. En ce qui concerne la gestion des risques non commerciaux, oui, absolument. Pour ce qui est de la possibilité d'améliorer certains ratios de partage des coûts, nous avons réservé 5 millions de dollars spécialement pour les projets scientifiques autochtones afin qu'ils puissent collaborer avec les scientifiques du ministère.

We also just recently put forward a \$5-million Prairie bison initiative. It's starting in Saskatchewan but moving into, hopefully, Alberta and Manitoba. Yes, absolutely Indigenous groups are able to participate. We actually have the Indigenous Pathfinder Service that allows some of the Indigenous groups to come and talk to us, and we can support them by directing them to the programs and, even in some cases, supporting them in developing their applications. We are looking at and conscious of engaging with Indigenous communities across the country.

Mr. Jurgutis: Just to add to that, we have had much more extensive engagement and consultation with First Nations, Inuit and Métis groups over the last number of years, and we continue to do that. A big part of that is the assistance provided through something like the Indigenous Pathfinder Service, because a lot of the obstacles include not having been necessarily within the agricultural space, not having maybe the same level of understanding or exposure to how things work as well as not being able to have the same type of experience applying for or interacting with governments for programs.

This is the other thing I would say as well: In addition to the funding that has been mentioned by Mr. Valicenti, we've got some at the federal level. We have provisions that provide more favourable rates, essentially, which we give them in terms of participation in programs. But provinces and territories also have gotten into that space quite a bit as well within the cost-shared areas of the current framework.

Senator Muggli: I have a quick veterinary medicine question. We have a severe shortage of veterinarians across the country. Has there been any actions or planning out of your department around how we can get more veterinarians in this country? You must be hearing from farmers.

Mr. Jurgutis: That is a concern that has been raised. A couple of issues that we're aware of are: attracting enough people into the agricultural space, so it's large animal veterinarians versus a lot more veterinarians preferring to be in the non-large agricultural space as well as not necessarily in the rural space.

Senator Muggli: What I've heard from the University of Saskatchewan is there is a desire to certify internationally trained veterinarians who are sitting there with credentials, but there is not enough training space or ability to get them their credentials.

Mr. Jurgutis: That is one of the concerns that we hear as well. I wouldn't necessarily have additional information to add to that other than we are aware of it and having conversations

Nous venons également de lancer une initiative de 5 millions de dollars pour le bison des Prairies. Elle débutera en Saskatchewan, mais nous espérons qu'elle s'étendra à l'Alberta et au Manitoba. Oui, absolument, les groupes autochtones peuvent y participer. Nous disposons en fait du service Explorateur pour les Autochtones, qui permet aux groupes autochtones de venir nous rencontrer, puis nous pouvons les orienter vers les programmes et parfois même, les aider à remplir leur demande. Nous souhaitons collaborer avec les communautés autochtones de tout le pays, nous sommes conscients de l'importance de cette collaboration.

M. Jurgutis : J'ajouterais simplement que nous avons multiplié les échanges et les consultations avec les Premières Nations, les Inuits et les Métis ces dernières années, et que nous comptons bien poursuivre dans cette voie. Une grande partie de l'aide fournie passe par le service Explorateur pour les Autochtones, parce que bien des obstacles viennent du fait qu'ils n'étaient pas nécessairement présents dans le milieu agricole, qu'ils ne comprennent pas forcément très bien comment les choses fonctionnent ou qu'ils n'ont pas été exposés à ce genre de fonctionnement, de sorte qu'ils n'ont pas la même expérience des demandes ou des interactions avec les gouvernements pour bénéficier des programmes.

Je voudrais également ajouter ceci : en plus du financement mentionné par M. Valicenti, nous disposons de fonds au niveau fédéral. Nous avons des dispositions leur accordant des taux préférentiels, essentiellement, pour leur participation à nos programmes. Cependant, les provinces et les territoires sont également très présents dans le domaine et dans le partage des coûts actuellement.

La sénatrice Muggli : J'ai une brève question à poser au sujet de la médecine vétérinaire. Nous vivons une grave pénurie de vétérinaires partout au pays. Votre ministère a-t-il pris des mesures ou a-t-il un plan pour attirer davantage de vétérinaires au Canada? Vous devez certainement en entendre parler par les agriculteurs.

Mr. Jurgutis : Nous en entendons effectivement parler. Nous sommes conscients de plusieurs problèmes, notamment celui d'attirer suffisamment de personnes dans le secteur agricole, car les vétérinaires spécialisés dans les grands animaux sont moins nombreux, et beaucoup préfèrent exercer hors du secteur agricole et pas nécessairement en milieu rural.

La sénatrice Muggli : D'après ce que j'ai entendu à l'Université de la Saskatchewan, il y aurait une volonté de reconnaître les compétences des vétérinaires formés à l'étranger qui possèdent les qualifications requises, mais il n'y aurait pas suffisamment de places en formation ni de ressources pour faire reconnaître leurs qualifications.

M. Jurgutis : C'est aussi le son de cloche que nous entendons. Je n'ai pas vraiment d'autres informations à ajouter, si ce n'est que nous sommes conscients du problème et que nous

with the Canadian Food Inspection Agency as well as the work that they have more directly in that space as well.

Senator Muggli: I would encourage you to stay on that one.

Senator Robinson: I'm looking to build on Senator McBean's question about how government can play a role in attracting new entrants and — to add to that — address succession, and I wrote my question before you asked your question, Senator Black. To me, succession is seeing land stay in production more than seeing a family. I am a sixth-generation farmer on my farm, and I don't know if we'll see a seventh, but I want to see our land stay in production. This committee did a soil study, and the outcome of that was this committee wanted to protect soil.

And if I think back to the Net Income Stabilization Account, or NISA, and the Canadian Agricultural Income Stabilization, or CAIS, program — everyone remembers those days — from my perspective, those were real use. They are like today's AgriInvest, but a very different-looking system than what AgriInvest is. Those were used quite often as RRSPs, and what they did was they funded the retirement of a generation and made room for the next generation to come in at a less financially onerous position to take over the asset and keep on producing. Now producers have to look at funding their retirement more from the sale of their farm, their land, their equipment and their facilities. As we've seen the cost of land escalate and escalate — and I have to say that in recent history, land in my area that was traded at \$2,500 an acre is now four times that — and if we look at the return on investment, the bottom line and the net revenue on farms, we have not seen a four-times increase in that by any means. And we have also seen crazy rises in farm inputs, in risks and in the cost of recovering from a tornado ripping through and destroying hundreds of thousands of trees, which happened on our farm with Hurricane Fiona. In all of that, it can be really hard to pencil out the investment. If you are going to grow potatoes in P.E.I., given we have a mandatory three-year rotation, you are going to need 1,500 acres of arable land, and if you're spending \$10,000 an acre for that land, how are you going to pencil that out? Can you comment on that?

Mr. Jurgutis: I'll make an effort to respond to that. It is something that is recognized as an issue and concern. Certainly, as you've mentioned, land prices in particular, equipment and rising input costs are very real considerations. As I mentioned earlier, in addition to the types of programs or initiatives that we

sommes en discussion avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments, qui travaille plus directement sur ce front.

La sénatrice Muggli : Je vous encourage à continuer de suivre le dossier.

La sénatrice Robinson : Je voudrais rebondir sur la question de la sénatrice McBean concernant le rôle que le gouvernement peut jouer pour attirer des gens dans le secteur et, j'ajouterais, pour assurer la relève. J'avais préparé ma question avant que vous ne posiez la vôtre, sénateur Black. Pour moi, la relève, c'est faire en sorte que les terres restent productives plutôt qu'elles restent nécessairement dans la famille. Je suis une agricultrice de sixième génération, et je ne sais pas si nous verrons une septième génération reprendre la ferme, mais je souhaite que nos terres restent productives. Ce comité a mené une étude sur les sols, et il en est ressorti que ce comité souhaitait protéger les sols.

Si je repense au Compte de stabilisation du revenu net, ou CSRN, et au Programme canadien de stabilisation du revenu agricole, ou PCSRA — tout le monde se souvient de cette époque —, de mon point de vue, ces programmes étaient vraiment utiles. Ils ressemblent à l'actuel programme Agri-investissement, mais leur fonctionnement est très différent. Ils étaient souvent utilisés comme des REER, ils servaient à financer la retraite d'une génération et à permettre à la génération suivante de prendre la relève dans une situation financière moins difficile, de reprendre les actifs et de continuer à produire. Aujourd'hui, les producteurs doivent envisager de financer leur retraite davantage par la vente de leur ferme, de leurs terres, de leur équipement et de leurs installations. Comme nous l'avons constaté, le coût des terres ne cesse d'augmenter — et je dois dire que, dans l'histoire récente, les terres de ma région qui se négociaient à 2 500 \$ l'acre valent aujourd'hui quatre fois plus. Or, si l'on regarde le retour sur l'investissement, les bénéfices et les revenus nets des exploitations agricoles, on constate qu'ils sont loin d'avoir quadruplé. Nous constatons également une augmentation considérable des coûts des intrants agricoles, des risques et des coûts de remise en état après le passage d'une tornade qui détruit des centaines de milliers d'arbres, comme cela s'est produit chez nous avec l'ouragan Fiona. Dans ce contexte, il peut être très difficile de rentabiliser l'investissement. Si l'on souhaite cultiver des pommes de terre à l'Île-du-Prince-Édouard, étant donné que le cycle de rotation obligatoire est de trois ans, il faut 1 500 acres de terres arables. S'il en coûte 10 000 \$ par acre pour ces terres, comment peut-on rentabiliser son investissement? Pourriez-vous nous donner votre avis à ce sujet?

M. Jurgutis : Je vais m'efforcer de répondre à cela. Il s'agit d'un problème et d'une préoccupation reconnus. Comme vous l'avez mentionné, les prix des terres en particulier, de l'équipement et la hausse des coûts des intrants sont des considérations très réelles. Comme je l'ai mentionné, en plus des

have within Agriculture and Agri-Food Canada, Farm Credit Canada has also gotten into that space a lot more as well.

We've also got the Canadian Agricultural Loans Act Program that helps in these areas. What we have seen is that there has been a decrease in terms of the number of farmers in the country, but we've also seen that a lot of that is there's been an expansion of the size of farms. Where there is growth that occurs, it's potentially more applicable to certain types of farming than it is to others. In the Prairies situation, in some ways, that economy of scale is easier to do than perhaps what you're saying in something like potato farming and the implications there. That's something that we recognize.

Certainly, AgriInvest is one of the programs heavily used by the sector and is seen or drawn upon as another way for farmers to be able to have money that they could use post-farming or into retirement.

Senator Robinson: How would we compare the AgriInvest investment by government to NISA or CAIS?

The Chair: You have 30 seconds.

Senator Robinson: A written submission would be great.

Mr. Del Bianco: AgriInvest has decreased over time. Numbers in terms of comparisons to something that was 30 years ago versus today would require more time.

Senator Burey: How specifically is Agriculture and Agri-Food Canada addressing mental health challenges among producers? Also, parents and kids are watching, and I'm a pediatrician. Are there programs in schools for kids with innovation and science?

Mr. Valicenti: On mental health, earlier this year, we launched the Producer Mental Wellbeing Initiative where we asked groups — I'll say it's from a community lens — to come forward with ideas that can be scalable across the country. We started with 75 projects, and we're down to 20. They're really, really impressive across the country, and we're looking at hopefully having a winner announced within the next 18 months to 24 months. But we did want to put additional dollars in that space. We have also funded conferences to bring some of the experts from around the country together to talk about options at the community level and health level.

programmes ou des initiatives que nous avons à Agriculture et Agroalimentaire Canada, Financement agricole Canada intervient également beaucoup plus dans ce domaine.

Il y a également le programme découlant de la Loi canadienne sur les prêts agricoles qui aide. Nous observons une diminution du nombre d'agriculteurs au Canada, mais nous constatons également que cela s'explique en grande partie par l'augmentation de la taille des exploitations agricoles. La croissance qui se produit est potentiellement plus marquée dans certains types d'agriculture que d'autres. Dans les Prairies, d'une certaine manière, les économies d'échelle sont plus faciles à réaliser que dans l'exemple de la culture de pommes de terre que vous avez évoqué. Nous le reconnaissons.

Il est certain qu'Agri-investissement est l'un des programmes les plus utilisés dans le secteur et qu'il est considéré ou utilisé comme un autre moyen pour les agriculteurs d'obtenir des fonds qu'ils pourront utiliser après avoir cessé leurs activités agricoles ou à la retraite.

La sénatrice Robinson : Comment pourrait-on comparer l'investissement du gouvernement dans Agri-investissement à celui dans le CSRN ou le PCSRA?

Le président : Vous avez 30 secondes.

La sénatrice Robinson : Ce serait formidable si vous pouviez nous fournir une réponse écrite.

M. Del Bianco : Les investissements dans le cadre du programme Agri-investissement ont diminué au fil du temps. Il nous faudrait plus de temps pour établir des comparaisons entre les chiffres d'il y a 30 ans et ceux d'aujourd'hui.

La sénatrice Burey : Comment Agriculture et Agroalimentaire Canada s'attaque-t-il aux problèmes de santé mentale chez les producteurs? De plus, il y a des parents et des enfants qui nous regardent, et je suis pédiatre. Existe-t-il des programmes dans les écoles pour les enfants dans les domaines de l'innovation et des sciences?

M. Valicenti : En ce qui concerne la santé mentale, nous avons lancé en début d'année l'Initiative sur le bien-être mental des producteurs dans le cadre duquel nous avons demandé à divers groupes issus de la communauté de proposer des idées pouvant être déployées à l'échelle nationale. Il y avait 75 projets au début, nous sommes rendus à 20. Les projets proposés partout au pays sont vraiment impressionnants, et nous espérons pouvoir annoncer un gagnant d'ici 18 à 24 mois. Nous voulions vraiment investir davantage sur ce plan. Nous avons également financé des conférences afin de réunir des experts de partout au pays pour discuter des options au niveau communautaire et dans le domaine de la santé.

Although to Mr. Jurgutis's point, we do want to ensure that jurisdictional space for the provinces on health. We are doing the work and have this wonderful initiative that we hope to come to fruition in the next 18 months.

On promotion, we did recently have an agri-awareness campaign, run by the sector to promote agriculture, food and a bit of tourism as well, so we're looking at opportunities to continue that space with our agricultural organizations, and we have a program that allows for some of those eligible activities in Sustainable CAP.

Mr. Jurgutis: Just to quickly add on mental health, as Mr. Valicenti mentioned, it is a provincial jurisdiction, so we work closely with our provincial counterparts. A number of provinces also have initiatives that they've got within their province, and Farm Credit Canada also plays within that space as well, so there are a number of activities, promotional awareness and support initiatives that are under way. What we try to do is have a coordinated approach to ensure that there is as much available to farmers within that space as possible.

The Chair: Thank you for all you're doing in that space.

Senator Varone: After my colleague stole my question, I will ask it in reverse.

Save and except for my esteemed colleagues here who are part of the farming community, most farmers are not politicians, and when we get caught up in the global warfare of trade, how do we come out the other end? Are we worried about other emerging countries stealing our lunch with respect to markets? I look at China which stopped buying canola because we prevented them from selling EVs in Canada, so they went to another country and have heavily invested in that country to produce canola.

When I look at the global market, are we worried about unfair trade practices coming at our farmers?

Mr. Jurgutis: Thank you for the question. I can provide a high-level answer, and certainly we have people with a much greater degree of expertise in the department who can get into more detail.

That is one of the reasons we are looking to have a greater degree of diversification in trade. That includes standing up the Indo-Pacific Agriculture and Agri-Food Office, for example, to be able to make connections and try to get into other markets, recognizing that we're in a situation currently — and we expect it to continue forward — of global instability within the trade space.

Toutefois, comme l'a souligné M. Jurgutis, nous souhaitons respecter la compétence des provinces en matière de santé. Nous y travaillons et avons mis en place cette formidable initiative qui, nous l'espérons, portera ses fruits d'ici 18 mois.

Pour ce qui est de la promotion, nous avons récemment mené une campagne de sensibilisation à l'agriculture, organisée par le secteur afin de promouvoir l'agriculture, l'alimentation et, dans une moindre mesure, le tourisme. Nous réfléchissons donc aux possibilités de poursuivre dans cette voie avec nos organisations agricoles, et nous avons un programme qui permet certaines activités dans le cadre du Partenariat canadien pour une agriculture durable.

M. Jurgutis : J'aimerais juste ajouter rapidement que, comme M. Valicenti l'a mentionné, la santé mentale relève de la compétence des provinces, nous travaillons donc en étroite collaboration avec nos homologues provinciaux. Plusieurs provinces ont mis des initiatives en place sur leur territoire, et Financement agricole Canada intervient aussi dans ce domaine. Il y a donc un certain nombre d'activités, de campagnes de sensibilisation et de mesures de soutien qui existent. Nous essayons de coordonner nos efforts afin que les agriculteurs puissent bénéficier d'un maximum de ressources sur ce plan.

Le président : Merci pour tout ce que vous faites à cet égard.

Le sénateur Varone : Puisque ma collègue m'a devancé, je vais poser ma question à l'envers.

À l'exception de mes estimés collègues ici présents qui font partie de la communauté agricole, la plupart des agriculteurs ne sont pas des politiciens, et quand on se retrouve pris dans la guerre commerciale mondiale, comment s'en sortir? Est-ce que les agriculteurs craignent que d'autres pays émergents leur volent leur marché? Je pense à la Chine qui a cessé d'acheter du canola parce que nous l'empêchons de vendre ses véhicules électriques au Canada, si bien qu'elle a commencé à investir massivement dans un autre pays pour produire du canola.

Lorsque j'observe le marché mondial, faut-il s'inquiéter des pratiques commerciales déloyales dont nos agriculteurs pourraient être victimes?

M. Jurgutis : Je vous remercie de votre question. Je peux vous fournir une réponse générale, mais il y a sûrement des gens au ministère qui s'y connaissent beaucoup mieux que moi, qui pourraient vous donner plus de détails.

C'est l'une des raisons pour lesquelles nous cherchons à diversifier davantage nos échanges commerciaux. Nous le faisons notamment par la création du Bureau Indo-Pacifique du Canada pour l'agriculture et l'agroalimentaire, par exemple, afin de pouvoir tisser des liens et essayer de pénétrer d'autres marchés, car nous avons conscience que nous sommes actuellement dans une situation d'instabilité mondiale en matière commerciale, et nous pensons que ce n'est pas fini.

For most of our commodities, while we have traditionally relied upon the U.S. and China as two major markets, the reality is that although we still need to provide to those markets, we need to look for alternatives for crops and other products that we produce within the country so that when those things happen, we have alternatives.

For example, in certain programs we have, when some of these things happen, that is part of the reason we provide additional supports in recognition of the difficulties those create. It is not necessarily such a simple task to be able to pivot that quickly to another market when the market you have relied upon has been closed.

It is a combination of efforts. It is working very closely with Global Affairs Canada on these issues. It is looking to make connections and open up markets in other parts of the country so that we have other routes and avenues. It is ensuring that we have the infrastructure within the country to get to those markets, and it is providing the additional supports when those things happen to ensure that producers have what they need to get through that as we look to pivot or recuperate from some of those instances.

Mr. Valicenti: Also, the longer-term funding we mentioned before helps in building those new relationships, which is critical to increase trade and diversification.

Senator McBean: On pivoting — and going with the question — sometimes when one door closes, another door opens. With the demise of USAID, the Americans stopped buying our products, but they also stopped supplying products overseas. In 2020, the U.S. government bought \$2.1 billion in food aid from American farmers. Recently, purchases and shipments of U.S. food aid worth over \$340 million, including rice, wheat and soybeans, were paused.

Is there any opportunity for Canadian agriculture to be filling the gaps in food provided to countries in Africa and other areas?

Mr. Jurgutis: Thank you for the question. I can provide a high-level answer and see if colleagues want to add. We do have people with a greater degree of expertise who can provide more detailed information as you continue your journey on Ag101.

That is certainly something that is looked at. The way you phrased your comment, senator, was of one door closing and another opening. It is about looking for those types of areas that we can try to get into as others potentially vacate it. It is looking not just at the traditional types of markets we've had but also,

Pour la plupart de nos produits, nous avons toujours dépendu des États-Unis et de la Chine, qui sont nos deux principaux marchés, mais la réalité est que même si nous devons continuer d'approvisionner ces marchés, nous devons chercher d'autres débouchés pour nos cultures et nos produits afin d'avoir des options lorsque de telles situations se produisent.

Par exemple, dans certains de nos programmes, c'est en partie pour cette raison que nous fournissons des ressources supplémentaires lorsque de telles situations se présentent, parce que nous connaissons les difficultés qu'elles engendrent. Il n'est pas toujours facile de se tourner rapidement vers un autre marché lorsque celui sur lequel on comptait se ferme.

Il en va d'une combinaison d'efforts. Il s'agit de travailler en étroite collaboration avec Affaires mondiales Canada sur ces enjeux. Il s'agit de chercher à établir des liens et à ouvrir des marchés dans d'autres régions du pays afin de nous donner d'autres avenues et d'autres possibilités. Il s'agit de nous assurer de disposer de l'infrastructure nécessaire au pays pour atteindre ces marchés, et il s'agit d'offrir de l'aide supplémentaire lorsque de telles situations se produisent afin que les producteurs aient ce dont ils ont besoin pour traverser cette période difficile pendant que nous cherchons à nous réorienter ou à nous remettre.

M. Valicenti : De plus, le financement à long terme que nous avons mentionné contribue à établir ces nouvelles relations essentielles pour accroître le commerce et le diversifier.

La sénatrice McBean : En ce qui concerne la nécessité de changer de cap, pour poursuivre dans la même veine, il arrive parfois qu'une porte qui se ferme en ouvre une autre. Avec le démantèlement de USAID, les Américains ont cessé d'acheter nos produits, mais ils ont également cessé d'approvisionner les marchés étrangers. En 2020, le gouvernement américain a acheté pour 2,1 milliards de dollars d'aide alimentaire aux agriculteurs américains. Récemment, les achats et les livraisons d'aide alimentaire américaine, d'une valeur de plus de 340 millions de dollars, notamment du riz, du blé et du soja, ont été suspendus.

Y aurait-il moyen pour l'agriculture canadienne de venir pallier le manque d'approvisionnement alimentaire dans les pays d'Afrique et ailleurs?

M. Jurgutis : Merci pour cette question. Je peux vous donner une réponse générale et voir si mes collègues souhaitent ajouter quelque chose. Nous avons des spécialistes qui pourraient vous fournir des informations bien plus détaillées au fur et à mesure que vous avancerez dans votre parcours d'initiation à l'agriculture.

C'est assurément une possibilité qui est envisagée. Comme vous l'avez fait remarquer dans votre commentaire, sénatrice, quand une porte se ferme, une autre s'ouvre. Il s'agit d'être à l'affût des segments de marché que nous pourrions occuper si d'autres s'en retirent. Il ne faut pas nous limiter aux marchés que

with greater global instability in the trade space, identifying the areas where we should be moving to.

As a department and in cooperation with Global Affairs Canada and others, that is one of the areas that we're looking to make greater strides into.

The Chair: Mr. Jurgutis, Mr. Valicenti and Mr. Del Bianco, thank you very much for being here today and for your participation. The information you provided has been very insightful. As you can see, we had an hour and a half of questions. Thank you for contributing to our learning journey; we appreciate it. I like those words, Senator Muggli. Thank you for being our test case. I think this is going to go over well, based upon the learning from today. We shouldn't plan anything in the second panel, because we have more work to do, folks, when we continue in camera. Again, gentlemen, thank you.

(The committee continued in camera.)

nous avons toujours exploités, mais plutôt, compte tenu de l'instabilité mondiale croissante dans le domaine commercial, déterminer vers quels segments nous devrions nous tourner.

Dans notre ministère, en collaboration avec Affaires mondiales Canada et d'autres organismes, nous comptons bien nous engager davantage sur cette voie.

Le président : Monsieur Jurgutis, monsieur Valicenti et monsieur Del Bianco, merci beaucoup de votre présence parmi nous aujourd'hui et de votre participation. Les renseignements que vous nous avez fournis sont très éclairants. Comme vous pouvez le constater, nous avons eu une heure et demie de questions. Nous vous remercions d'avoir contribué à notre apprentissage; nous vous en sommes reconnaissants. J'aime les mots que vous avez utilisés, sénatrice Muggli. Merci d'avoir accepté de nous servir d'étude de cas. Je pense que cela va bien se passer, d'après ce que nous avons appris aujourd'hui. Nous ne devrions rien prévoir pour la deuxième heure, car nous avons encore du pain sur la planche, chers collègues, pour la partie de la séance à huis clos. Encore une fois, messieurs, merci.

(La séance se poursuit à huis clos.)
